Paris-presse l'intransigeant

TOUTE DERNIÈRE

JEUDI 31 MARS 1949
PRIX 8 FRANCS
6e Année. - N° 1.332
Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS
Saint-Benjamin

100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e) TEL. RICHELIEU 81-55, 56, 57 et 58
Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-34

DUBLY Détective
29e ANNÉE
Renseignements intimes confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
Matérialité des faits. Preuves à l'appui
SPÉCIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRÈTES
RECHERCHES DIVERSES, FUGUES, VOLS etc.
Enquêtes avant mariage et sur moralité
Ouvert tard les jours même le dimanche
FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE
Tel EUR 52-39 37-36 48-33
121, RUE St LAZARE, PARIS 8e

COUP D'ETAT MILITAIRE EN SYRIE

Le général Hozny El Zaïm se proclame dictateur

Le président de la République et les ministres arrêtés

BEYROUTH, 30 mars. (A.F.P.-U.P.)

LA radio de Damas a diffusé trois communiqués annonçant que l'armée avait pris le pouvoir, exhortant la population au calme et instituant l'état de siège. MM. El Kouatly, président de la République, et Khaled Elazen, président du Conseil, ainsi que les ministres et plusieurs personnalités politiques ont été arrêtés à 3 heures (heure locale) ce matin.

M. El Kouatly, souffrant depuis quarante-huit heures d'une légère indisposition, serait en traitement dans un hôpital de la capitale.

Jusqu'à présent, le coup de force qui semble avoir été effectué par un groupe de jeunes officiers, s'est déroulé sans effusion de sang.

L'émir Ad el Arslane serait chargé de constituer un gouvernement provisoire avec les chefs de l'opposition.

La radio de Damas a diffusé un communiqué du commandement général des forces armées syriennes, déclarant que toute personne trouvée en possession d'une arme sans permis serait fusillée séance tenante.

Les communications téléphoniques avec la Syrie sont interrompues.

Contre Israël

C'est le général Hosny Al Zaim qui a pris le pouvoir afin d'instituer une junte militaire antisioniste. Le général, qui s'est proclamé « dictateur », affirme qu'il ne recherche pas un poste ministériel, mais qu'il entend « délivrer le pays de certains éléments hostiles aux intérêts syriens ». Hosny Al Zaim est, dit-on, un militaire qui n'a aucune tendance politique.

Dans certaines villes des manifestations populaires favorables au coup d'Etat se sont déroulées ce matin.

Elections ou plébiscite

— C'est pour mettre un terme au régime d'anarchie et de dictature que nous avons décidé de prendre provisoirement en main le pouvoir, a déclaré, au cours d'une conférence de presse, le général Husni El-Zaim, commandant en chef de l'armée syrienne.

« Nous négocions actuellement avec M. Fares Khelry, président de la Chambre, la formation d'un gouvernement constitutionnel, qui procédera à de nouvelles élections ou à un plébiscite. Les pourparlers amorcés avec l'Etat d'Israël se poursuivront normalement. »

Le coup d'Etat a été effectué avec une extrême rapidité aussitôt après que la police de Damas eut ouvert le feu contre des étudiants manifestant dans les rues de la capitale contre l'établissement de l'Etat juif palestinien.

(Le gouvernement syrien, qui vient d'être renversé, avait accepté la semaine dernière d'ouvrir des négociations avec les autorités israéliennes, mais avait souligné que cela n'impliquerait pas la reconnaissance d'Israël par la Syrie. Hier soir, le général Riley et le colonel Vigier, adjoint du médiateur Bunche, s'étaient rendus en avion à Damas pour préparer les négociations entre la Syrie et Israël.)

Sokolovsky est promu vice-ministre des armées soviétiques

Le général Tchoukov lui succède à Berlin

MOSCOU, 30 mars (A.F.P.-U.P.-A.P.).

DANS son émission de 0 h. 30, la radio soviétique a annoncé cette nuit la nomination du maréchal Sokolovsky au poste de vice-premier ministre des forces armées russes.

Le maréchal est simultanément relevé de ses fonctions de commandant des forces d'occupation soviétiques en Allemagne et déchargé de ses obligations en tant que chef de l'administration militaire soviétique à Berlin.

Le général d'armée V.-I. Tchoukov est, par ailleurs, nommé en remplacement de Sokolovsky commandant en chef des troupes d'occupation et chef du gouvernement militaire.

Le dernier poste officiel occupé par le général Tchoukov a été celui d'administrateur de la Thuringe, auquel il a été nommé en 1945. Le général a commencé à faire parler de lui en organisant le 62e groupe d'armées de Stalingrad en 1942. Il a été décoré de l'ordre de Souvarov (1re classe) pour ses campagnes de Mariupol, de Zaporoje, de Nikopol et de Lublin.

Selon des informations non confirmées, le général Kotikov, commandant soviétique à Berlin, aurait été également relevé de son poste et remplacé par le colonel Yelisarov, qui s'est fait souvent remarquer pour son attitude intransigeante à l'égard des Occidentaux. Ceci indiquerait que les Russes entendent maintenir et resserrer leur politique de fermeté à l'égard de l'Ouest. C'est, à l'heure actuelle, l'opinion la plus répandue à Berlin, où l'on note que le Kremlin attribue à la question allemande une importance exceptionnelle : la promotion de Sokolovsky, estime-t-on, signifie que Moscou a approuvé son action.

Le bruit court, d'autre part, que les Russes envisageraient de mettre sur pied un gouvernement de l'Allemagne orientale, auprès duquel la diplomatie soviétique, jusqu'ici confiée à l'armée, passerait sous le contrôle du ministère des Affaires étrangères, ce qui laisse entendre que Tchoukov s'occupera plus de questions militaires que de diplomatie.

LE COMMISSAIRE DU GOUVERNEMENT RECLAME LA MORT pour trois des assassins des gardes-voie de Tulle

BORDEAUX, 30 mars. — Le procès des Allemands responsables du massacre des gardes-voie de Tulle touche à sa fin. Dans son réquisitoire, le commissaire du gouvernement a demandé la peine de mort pour le capitaine Reichmann, le lieutenant Reizer et l'adjudant-chef Schiewki et les travaux forcés pour six autres des accusés.

L'audience du matin avait vu se poursuivre à la barre le défilé des témoins.

L'un de ceux-ci, M. Pierre Faugère, déclara notamment que les infortunés gardes-voies marchaient les jambes pliées et les bras levés lorsque les Allemands ouvrirent le feu sur eux.

Après la déposition assez réticente et un peu confuse d'une Allemande actuellement détenue au fort du Hâ, Paulette Geissler, le tribunal rejeta les conclusions de la défense demandant un transport sur les lieux, le président donna lecture d'une lettre d'un soldat allemand ayant entendu le capitaine Reichmann dire : « Ce sont des terroristes. Abattez-les tous ! »

Pour les enfants

Les laboratoires qui, en 1930, ont mis au point la formule du Vermifuge Lune n'ont pas cessé d'étudier la question des Vers. Deux docteurs en pharmacie ont dirigé les travaux des Laboratoires du Vermifuge Lune. Des traitement furent contrôlés dans les Hôpitaux et une thèse médicale (Dr Favraux, Lyon 1943) fut consacrée à la formule du Vermifuge Lune. Nous recommandons ce traitement : Suppositoires Lune en même temps que le traitement par la bouche, soit à l'aide du Sirop Lune, soit de la Poudre Lune. Ainsi administrée, la Cure Vermifuge Lune est *INTEGRALE*. Poudre, Sirop, Suppositoires sont en vente chez votre pharmacien. Enfin, les enfants de 1 à 15 ans ont-ils besoin d'un laxatif léger ? Une dose de poudre ou de sirop Lune, voilà un laxatif pour les enfants de 1 à 15 ans.

V.494.P.18786.

Cette fois c'est officiel :

PRODUITS LAITIERS en vente libre le 15 avril

Telle est la déclaration de M. Queuille à la tribune de l'Assemblée

AU cours de la discussion du budget du Ravitaillement, qui s'est déroulée cet après-midi devant l'Assemblée nationale, le président Queuille a été amené à faire le bilan de nos possibilités actuelles.

Pressé de questions multiples, il a notamment déclaré :

— **A partir du 15 avril, annonce-t-il, la liberté totale sera rendue à la vente des produits laitiers : lait, beurre et fromages.**

« Si nous avons attendu le 15 avril, c'est parce que les prix d'été pour le lait entre en vigueur à cette date. La diminution des prix saisonniers doit donc compenser la suppression des subventions versées aux fabricants de beurre.

Quant au sucre, la situation n'est pas sûre et la liberté totale ne peut être rendue au marché, du moins jusqu'à la prochaine récolte.

M. Queuille évoque enfin le problème du blé : « La récolte a été plus que suffisante cette année, mais le sera-t-elle l'année prochaine ? Il convient de réserver l'avenir. C'est pour toutes ces raisons, conclut-il, que le gouvernement maintiendra des « embryons de services ».

M. Queuille revient ensuite à la question du pain :

— La collecte se fait avec une lenteur excessive, sauf dans le Nord de la France. Nous allons prendre des mesures pour que la soudure ne soit pas menacée. Si les paysans ne réagissent pas, ils compromettront le relèvement de notre production agricole. Comment assurer nos contrats d'exportation si le blé reste stocké dans les fermes ?

Le président du Conseil, qui se souvient du temps où il était ministre de l'Agriculture, explique les différences de qualités dans la fabrication du pain selon les départements. Il réaffirme la nécessité de maintenir certains services du secrétariat au Ravitaillement.

A propos du fromage de gruyère, il précise que nos importations de Suisse ne dépassent pas quelques centaines de quintaux et ne doivent pas porter préjudice à la production nationale.

Une augmentation du gaz est envisagée

Auparavant, l'Assemblée avait, sur la demande de M. Petsche, ministre des Finances, renvoyé devant la commission compétente un texte de M. Pleven concernant les bénéfices industriels et commerciaux.

Puis avait été abordé le budget de la Production industrielle. Au cours de la discussion, M. Robert Lacoste a notamment précisé les conditions de l'équilibre du « Gaz de France ».

— Pour le réaliser, a-t-il dit, nous n'avons que deux solutions : ou bien augmenter le prix du gaz, ou bien prévoir de nouvelles subventions. Il est bien entendu que, au cas où nous nous arrêterions à la première de ces options, le gouvernement consulterait l'Assemblée.

PRESSION ACCRUE DU VIETMINH AU TONKIN

A Moncay, la situation évolue favorablement

SAIGON, 30 mars (A.F.P.).

SELON un porte-parole de l'état-major, on assiste actuellement à une intensification de la pression du Vietminh, dans les divers secteurs du Tonkin.

Parlant de la situation à Moncay, il a ajouté :

« La situation n'est pas encore rétablie, mais elle évolue favorablement. »

Aux dernières nouvelles, on apprend que les bandes de communistes chinois ont repassé la frontière, à l'exception de certains éléments qui sont sur le point d'être éliminés par les troupes françaises.

Les autorités françaises ont rétabli une liaison étroite avec le commandant autochtone Sang, chef du territoire administratif de la région de Moncay.

On indique, de source sûre, que les pertes militaires françaises et celles des partisans seraient minimes. Par contre, on annonce officiellement que soixante communistes chinois ont été tués. Quant aux civils français — hommes, femmes et enfants — ils sont tous sains et saufs, à l'exception de M. Lefèvre, conseiller provincial, qui est très légèrement blessé.

Communiqué

Par ailleurs, l'état-major français publie la mise au point suivante :

Avec l'aide des complicités intérieures, les communistes chinois ont pu pénétrer le 27 mars, dans la ville frontière de Moncay. Les éléments de la garnison, constituée en majeure partie de tirailleurs Nung, réussirent à conserver la citadelle, dans laquelle les femmes et les enfants avaient pu trouver refuge. Nos pertes se sont élevées à une trentaine de tués et autant de blessés.

Un contact a été repris avec la ville par une colonne de secours et grâce au concours de l'aviation. Le combat continue pour le nettoyage de l'agglomération.

Dans le secteur nord-ouest, la région de Lao-Kay est maintenant largement dégagée et nos unités s'efforcent de rattraper, de part et d'autre du fleuve Rouge, l'adversaire en retraite.

les courses

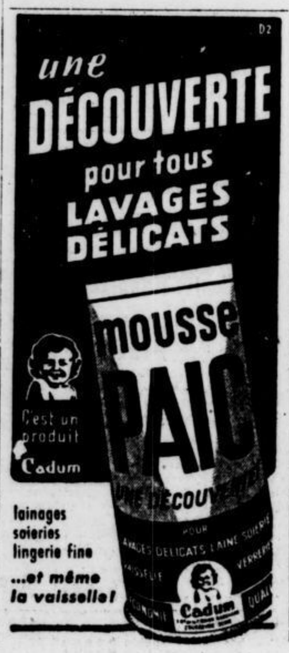
PRIX AIRSHIRE

1. Monticola (Poincelet) (601)..... G. 31
à M. Breyer..... P. 29
2. Rawlpindi (P. Blanc) (602)..... P. 33
3. Héros (M. Lolliérou) (605).
Dist. 3 l., 2 l., 3 l. — Durée : 3' 15" 3/5. — Jumelé : 116.
N. lp. : 604, 605, 608, 610.

PRIX ROYAL HAMPTON

1. Torédor (R. Poincelet) (702)..G. 14
au comte de Rotsgelin ..... P. 14
2. Vieux Renard (Larmain) (724) P. 14
3. Prince Russe (Johnstone) (725) P. 17
Dist. Nez. 1 l., 3 l. — Durée : 2' 9" 3/5.
N. pl. : 710, 714, 716, 718, 720, 722.

une DÉCOUVERTE pour tous LAVAGES DÉLICATS

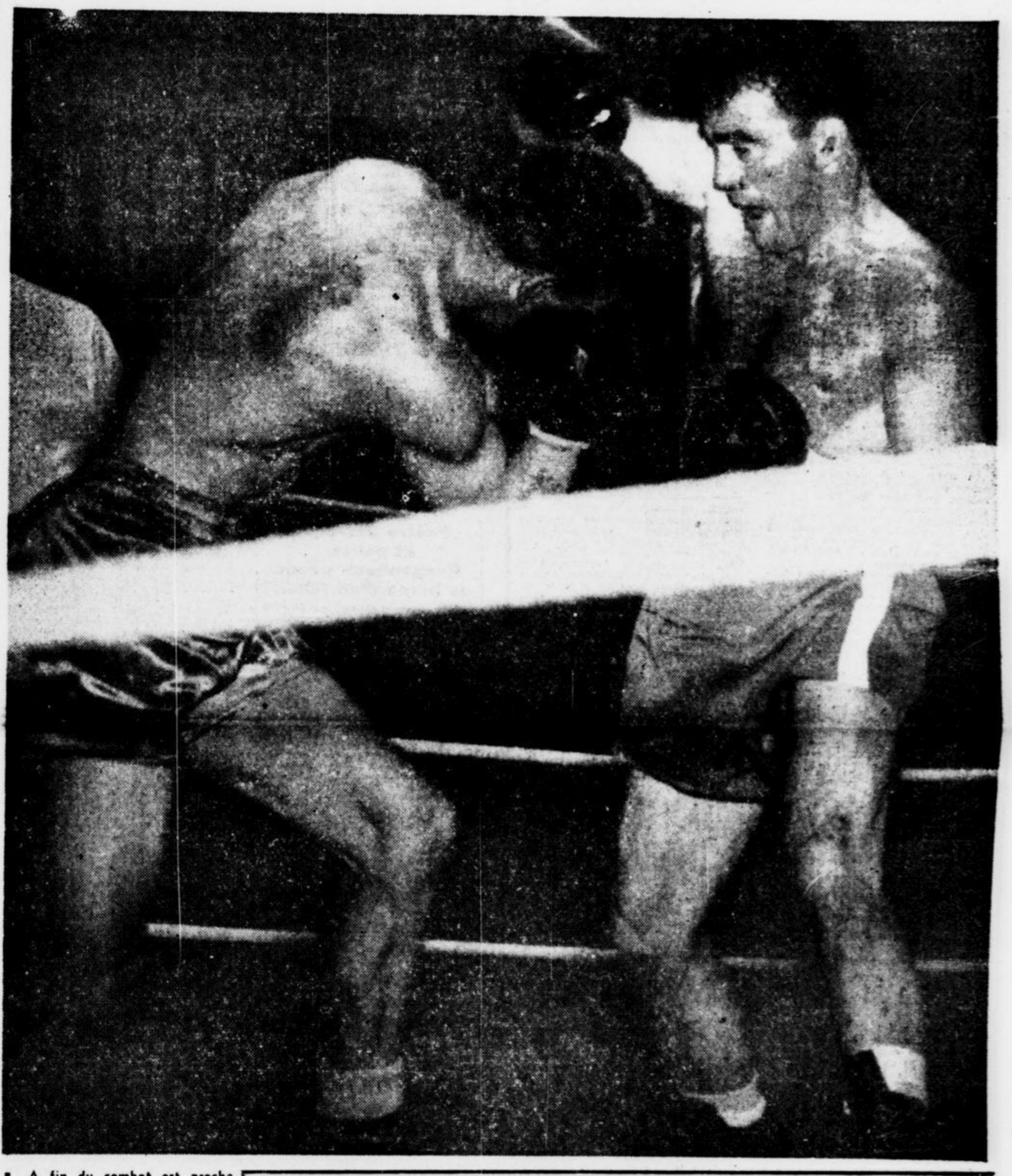


C'est un produit Cadum

lainages soieries lingerie fine ...et même la vaisselle!

AU 7e ROUND A L'EMPRESS HALL DE LONDRES

CERDAN : *"Je l'ai abattu avec un petit crochet du gauche à la pointe du menton, donné très sec..."*



LA fin du combat est proche. Turpin déjà secoué à plusieurs reprises se couvre. La droite de Cerdan vient de raser la tête du mulâtre, la gauche va jaillir mais Turpin est encore bien protégé. Un instant plus tard, la mâchoire sera découverte et ce sera le coup fatal, un crochet gauche, modèle du genre, arrivant de plein fouet à la mâchoire de Turpin.

DETAILS EN PAGE 4.

1.000 AVEUGLES VOIENT

Une émouvante enquête de Françoise RAIS

"Il y a un an que j'ai récupéré mon premier œil"

dit Schied : "Pas de raison pour que ça ne marche pas pour le deuxième"

PARCE qu'il vient du fin fond de Saône-et-Loire, et parce que l'état de son œil nécessite un traitement prénable avant la greffe, Holz a la chance d'être admis tout de suite. « Son » docteur lui remplit une fiche d'entrée et le fait conduire dans le service.

On lui désigne un lit parmi les huit qui meublent cette salle. Six hommes aux yeux bandés, immobiles dans leurs draps, enregistrent l'arrivée du nouveau, et le sept qui, convalescent, a le droit de se promener en pyjama dans les couloirs, commente l'événement de lit à lit.

Ils sont déjà deux « cornées » parmi ces huit. Holz aura tôt fait de lier connaissance avec eux. Schied surtout, dans le dernier lit à droite, l'attire. Quand la longueur des jours pèsera trop lourdement sur sa nostalgie, Holz ira faire un bout de causette dans sa ruelle. Schied lui remonte le moral.

Car Schied est déjà gagnant à cette loterie de la lumière où Holz va tirer son numéro.

Récidive

Il a cinquante-deux ans. C'était autrefois un brave et joyeux ouvrier tourneur. Et puis, voilà vingt ans de cela, sa vue s'est mise à baisser. C'était comme un voile qui serait tout à coup tombé devant ses yeux, et qui s'épaississait, s'épaississait inexorablement. Bientôt, Schied ne devait plus distinguer derrière son voile que la différence entre le jour et la nuit et, quand il faisait bien clair, de vagues formes noirâtres tout près de lui. Il fallut, naturellement, abandonner le métier. Schied se mit à vendre des journaux dans la rue.

Le 8 juillet de l'année dernière, il passait déjà sur la table d'opération. Après les dix ou douze jours d'immobilité réglementaire, on défaisait le pansement. Victoire. L'œil opéré voyait.

Il vient de revenir, ces jours derniers, pour faire opérer son second œil. Il est donc de nouveau dans les ténèbres sous le double pansement obligatoire. Mais il subit l'épreuve le plus gaiement du monde. Douze jours, qu'est-ce que c'est que cela ? Et il n'éprouve pas la moindre angoisse car, de toute façon, le résultat déjà

SUITE PAGE 3

Intervention du Kominform en Grèce ?

ATHENES, 30 mars. (U.P.) — La radio communiste grecque a annoncé que le gouvernement rebelle comprendrait désormais des représentants politiques et militaires des pays balkaniques.

Ces nouveaux ministres non grecs seront choisis parmi les 600 délégués qui ont assisté au second congrès du « Front de libération populaire macédonien ». Des délégués bulgares, albanais, yougoslaves et grecs ont participé à ce congrès.

Selon la radio, les délégués ont été convoqués pour se joindre à la lutte « qui a pour but de libérer le peuple macédonien de la domination grecque et yougoslave ».

Dans les milieux officiels, on attache une grande importance aux décisions du congrès, car celles-ci permettront aux soldats bulgares d'intervenir en Grèce en tant que libérateurs du peuple macédonien.

LA PRINCESSE ELIZABETH ET SON FILS CHARLES ont été photographiés en couleurs pour la première fois

LONDRES, 28 mars. (De notre correspondant particulier). — Les photographes officiels de la Cour d'Angleterre ont été autorisés hier à prendre de nouveaux clichés de la Princesse Elizabeth et de son fils, le jeune prince Charles. Et les Britanniques ont appris aujourd'hui avec joie que, parmi les photographies prises hier, il en est une en photo couleurs. Elle sera vite épinglée dans toutes les demeures de Grande-Bretagne. Mais auparavant, par une autorisation spéciale de la Cour de Saint-James, cette photographie en couleurs de la future reine d'Angleterre et du petit prince, sera publiée, pour la première fois dans le monde, et en exclusivité, dans l'hebdomadaire PARIS-MATCH, qui est en vente partout à partir d'aujourd'hui.

JUMPING INTERNATIONAL

AU PALAIS DES SPORTS
8, Bd de Grenelle
1-2-3 Avril à 20h30
Grand Concours Hippique
avec les meilleurs cavaliers
et chevaux d'Europe —

• GRAND PRIX INTERNATIONAL
• CHAMPIONNAT DU JEUNE CHEVAL
• PRIX DU CHAMPION
• COUPE INTERNATIONALE DES DAMES

LOCATION OUVERTE
Palais des Sports, 8, Bd de Grenelle - SUF. 44-40
10, Fbg Montmartre - TAI 70-80
Wagons-Lits, 9, Rue Scribe - OPE 61-30

SPÉCIALITÉS AMÉRICAINES
POUR ENFANTS DE 1 A 14 ANS
MODÈLES U.S.A.

TRADE BILLY'SON MARK
PARIS LONDON

COMBINAISONS AMERICAINES - SHORTS
CHEMISETTES COW-BOYS ET ECOSSAISES
SWEAT-SHIRTS - PULL-OVERS - SWEATERS - CHEMISES - PYJAMAS - VESTES WEEK-END, LAINE ET TOILE - IMPERMEABLE REVERSIBLES - MANTEAUX PLUIE « LOODEN » - COMBINAISONS INDIANOPOLIS ET BUFFALO-BILL, ETC...

MANBY 19, RUE AUBER
22, RUE DES MATHURINS
(OUVERT LE LUNDI)

VACANCES DE PAQUES
dominique
Tout ce qui concerne l'habillement de la jeunesse
GRAND CHOIX
Prix extrêmement avantageux
ROBES fillettes, depuis 1.350 fr.
COSTUMES garçonnets, 1.900 fr.
COSTUMES cadets, 2.500 fr.
PARDESSUS et MANTEAUX toutes tailles, le 8 ans, dep. 4.500 fr.
PULL OVER » 475 fr.
CHEMISETTES » 449 fr.
Blazers, vestes, pantalons jeunes gens
Manteaux, tailleurs jeunes filles
1, Bd EMILE-AUGIER (Mo Muette)
Ouvert exceptionnellement
Lundis 4 et 11 Avril

COLORADO

Le dernier roman de Louis BROMFIELD

5. - Au royaume de P.-J. Meaney

SILVER CITY s'étend tout entière dans une vaste cuvette, à l'endroit même où le profond et étroit canyon au fond duquel coule le « Rattlesnake » s'élargit sur un espace de sept à huit milles. Au-dessus, et tout autour, s'élèvent les hautes montagnes multicolores, percées par les mines qui ne cessent de déverser, toujours davantage, le minerai d'argent. La ville elle-même n'avait été, à l'origine, qu'une rue unique, et puis, graduellement, elle s'était développée, à la diable dans tout l'espace vide contenu entre les montagnes.

Résumé des chapitres précédents. — Au cours du long voyage par train qui, peu avant 1900, aux jours de la ruée des émigrants vers l'Ouest américain, est nécessaire pour aller de Kansas City à Silver City, Dick Meaney et son mentor, M. Chatsworthy, ont fait la connaissance du professeur et de Mlle da Ponte, cantatrice. Dick rentre chez son père, l'homme le plus riche du Colorado, propriétaire de la ligne de chemin de fer de Denver à Silver City...

La plupart des maisons n'étaient autres que des masures de bois, de ce bois péniblement descendu des montagnes à l'aide du chemin de fer de P. J. Meaney, ou faites de planches grossières sciées à même les arbres appartenant à P. J. Meaney, et elles s'étaient ainsi groupées sur le versant des montagnes.

La rue principale, appelée Eudora Street, du nom de la fille aînée de P. J. Meaney, était bordée de bâtiments curieux surtout par leurs trompeuses façades, on y voyait des magasins généraux, des bureaux administratifs, des cafés, des maisons de jeu et des maisons closes.

A ne considérer que les devantures, on avait l'impression de contempler une ville prospère, remarquable par la fantaisie architecturale compliquée et élégante de ses façades. Vus de côté, ces mêmes bâtiments causaient une grande désillusion : ils étaient mitoux, primitifs, fragiles et manquaient en outre de toute espèce de revêtement ou de peinture !

Dans l'ensemble, néanmoins, l'impression ressentie était celle de la gaîté et de l'exhubérance, un peu comme la dorure et le clinquant d'un carnaval ou d'un cirque, fait comme pour accentuer cette ambiance de fête, la population semblait vivre dans l'avenue principale, jour et nuit, vingt-quatre heures par jour.

Eudora Street était peut-être encore plus gaie et plus bruyante à trois heures du matin qu'à trois heures de l'après-midi. La foule qui l'arpentait était surtout composée de mineurs, de prostituées, de prospecteurs, de spéculateurs et de gardiens de troupeaux, venus des hauts et vastes plateaux au nord de la ville, qui s'étagent jusque dans l'Utah.

Auprès des façades factices et voyantes de ces maisons, hâtivement construites, trois édifices, seuls, donnaient une impression de solidité et de durée. C'étaient le Grand Hôtel-Pension de famille de Mme Sower, le Grand Opéra de Silver City et le Château. Le Grand Hôtel-Pension de famille de Mme Sower paraissait immense en comparaison des constructions environnantes. Il était construit en bois et, bien qu'ayant une certaine prétention architecturale, compliquée d'un important travail d'ornements en zigzags, il n'avait, par inadvertance, jamais été peint.

A l'intérieur, dans des chambres, comme des cellules, chacune équipée d'un pot à eau incassable, d'une cuvette et d'un seau, se casaient, tant bien que mal, les visiteurs occasionnels de Silver City : des habitués du tripot, des médecins, des agents du gouvernement, ainsi que les membres de la compagnie de l'Opéra de Silver City, pendant la saison.

L'Opéra, lui aussi, était un édifice de proportions imposantes, bâti en granit des carrières, que P. J. Meaney avait ouvertes dans la montagne au nord de la ville. Il était construit dans un style pseudo-mauresque, avec des arches et il comportait un grandiose escalier et une vaste salle, avec des loges dorées, qui pouvaient contenir deux mille amateurs de musique.

La « saison » durait jusqu'au mois d'août, après quoi, l'air pourtant pur et frais de Silver City devenait lui-même trop étouffant pour que deux mille spectateurs, entassés dans une salle dénuée de tout moyen d'aération, pussent résister.

Le troisième et majestueux bâtiment, connu sous le nom de « château », était la résidence de P.-J. Meaney en personne. Il s'élevait sur une petite colline et dominait un peu la ville. C'était une immense construction faite, comme l'Opéra, en authentique granit. Les murs, comme Meaney ne manquait jamais de le faire remarquer à ses visiteurs, avaient deux pieds d'épaisseur, précaution peut-être nécessaire pour supporter les tours crénelées qui flanquaient de toutes parts la structure, en imitation, des tourelles guerrières de l'ancienne Florence.

Quand on entrait dans la maison par la porte ouvrant sur le porche, on trouvait devant soi un gigantesque escalier aux balustrades de marbre rose, le long duquel étaient disposées des statues de femmes, discrètement voilées, qui soutenaient des lanternes dorées. Du balcon au-dessus, pendaient des tapisseries « verdure » d'une valeur artistique médiocre, mais étalées à profusion et chères au mètre carré.

Du hall, on accédait par la grande porte à deux battants, qui donnait accès au hall, s'offraient aux regards, sur des chevalets, les portraits, grandeur nature également, de P.-J. Meaney et de sa femme Ellie May, tous deux drapés et empanachés de velours cramoisi avec des franges et des glands, et qui s'harmonisait avec les riches et élégants rideaux.

Au moment même où la malheureuse et poussive locomotive, traînant le « Colorado Blue Bell », franchissait en soufflant des gouffres et des tunnels toujours plus vastes et s'approchait de Silver City, P.-J. Meaney siégeait dans son bureau.

C'était une grande pièce au deuxième étage, qui occupait à elle seule la surface entière de l'une des tours fortifiées. Elle contenait une demi-douzaine de chaises richement sculptées, raides et affreusement inconfortables, disposées à intervalles égaux contre les murs, une grande table en bois de teck, incrustée de nacre, un bureau à glissière, un énorme fauteuil tournant agréablement rembourré et, juste au-dessus, au mur, un portait plus grand que nature, celui-ci, de P.-J Meaney, vêtu d'une longue jaquette, dans l'attitude d'un homme d'Etat, auprès de la table en bois de teck, et tenant dans une de ses mains un rouleau de papier aussi mystérieux d'origine que de contenu. Le fauteuil tournant permettait à P.-J Meaney de se déplacer rapidement de la table au bureau et vice versa. Il gardait ce bureau fermé, à moins qu'il ne fût lui-même dans la pièce

(A suivre.)

(Tous droits réservés pour tous pays ; reproduction, même partielle, interdite. Copyright 1949 by « Paris-presse-l'intransigeant » and Editions Stock.)

Sous les plis du Drapeau noir

UN GRAND RÉCIT HISTORIQUE DE PHILIPPE DIOLÉ

AU PROCES DES TRENTE

les théoriciens et intellectuels de l'Anarchie sont acquittés

LE hasard du métier de journaliste m'a fait rencontrer une fois Henri de Régnier. C'était dans les coulisses de l'Académie française. Je revois cette tête un peu chevaline, barrée d'une longue moustache blanche, le monocle vissé à l'œil. Je me rappelle sa courtoisie, cet air de distinction. C'était un homme qui semblait au terme d'une carrière tout entière vouée aux lettres, porté vers la finesse, l'acuité de la pensée, uniquement soucieux de poésie.

Il fut anarchiste pourtant. Non pas un anarchiste de salon qui fait briller les mots en même temps que son monocle. Dans l'aventure, il apporta son élégance d'esprit et la pureté de son âme. Je ne sache pas qu'il s'en soit jamais caché ou repenti. Il fut un temps d'ailleurs où on aurait pu former à l'Académie française un groupe amical de l'anarchie. Il y eut là successivement ou en même temps, Henri de Régnier, ancien collaborateur assidu des « Entretiens politiques et littéraires », publication anarchiste de Bernard Lazare ; Jean Richepin, auteur de la « Chanson des gueux » ; Maurice Donnay, qui écrivit avec Descaves « La Clairière » ; Anatole France qui, par la bouche de « Crainquebille », avait dit « mort aux vaches » aux agents.

Il est rare que les manuels de littérature française indiquent l'influence qu'a exercée l'anarchisme sur les écrivains de cette époque. Beaucoup, comme Barrès, l'ont frôlée et ont continué leur route. D'autres ont été de véritables militants. On ne saurait écrire une histoire du « Symbolisme » sans parler de l'anarchie. Un pur poète comme Stuart Merril envoyait tout l'argent qu'il possédait à Jean Grave pour son journal « Le Révolté ». Francis Vielé-Grefin militait. Les noms de Mirbeau, de Descaves, de Geffroy sont inséparables de l'anarchie. Bien d'autres faisaient acte d'amitié : Verhaeren, Tristan Bernard, Léon Cladel, Romain Coolus, Gustave Charpentier.

On sait la part qu'ont prise les revues littéraires dans le mouvement des idées à cette époque. Presque toutes étaient anarchisantes : la « Revue blanche » où collabora Léon Blum, l' « Ermitage », le « Mercure de France ». C'est dans le « Mercure de France » que Rémy de Gourmont publia son fameux article sur « Le joujou patriotisme ». Dans « Les Entretiens », Paul Adam écrivit un « Eloge de Ravachol ».

La générosité nécessaire

A quoi tenait cette influence ? D'où venait ce retentissement ? Quelle était la source de cette sympathie pour un mouvement qui répandait la terreur, attaquait la société, inspirait des assassins et tuait un peu au hasard consommateurs de café ou président de la République ? La réponse, c'est sous la plume de Barrès que nous la trouverons. Il écrivait dans « Le Figaro » en juin 1891 : « Les petites brochures de Pierre Kropotkine, le « Salariat », la « Morale anarchiste », sont d'une belle générosité et d'une forte logique. »

Une belle générosité, c'est ce qui manquait le plus à ces héritiers de « dynasties bourgeoises » qui tenaient alors le pouvoir ou ses abords.

Le successeur de Carnot, c'est Casimir Périer, l'homme des mines d'Anzin, riche à quarante millions. La République est industrielle, conservatrice, d'esprit étroit, hostile aux idées qui déplacent les foules et les majorités. L'art officiel est piteux. La litérature à la mode est indigente.

Rien d'étonnant, dès lors, que l'anarchie, avec ses penseurs en exil, un Kropotkine, un Elisée Reclus, avec ses petits journaux très pauvres et ses rédacteurs autodidactes, ait, malgré ses crimes, draîne un fort courant d'âmes généreuses ou curieuses pour qui Déroulède n'est pas un poète ni le petit Lebaudy un mécène.

Déjà des peintres, des dessinateurs, au talent âpre, sincère, suivent les écrivains. Ce sont Steinlen, illustrateur de « Crainquebille », Anquetin, Pissarro, Lebasque, Bernard Naudin, Maximilien Luce, Paul Signac. Et cet apport des artistes achève de donner sa cohésion au mouvement, lui imprime son caractère de sensibilité frémissante en opposition avec la sécheresse officielle et, en fait, comme la continuation du romantisme avec quelque chose de plus sincerement tragique.

De la Bolivie à Jérusalem

Sans doute dans le lot de ceux qui « anarchisent » avec ardeur, tout n'est pas d'égale valeur. Il y a quelques fumistes, des médiocres et des fous.

Fumiste incontestablement, cet Achille Leroy qui, en 1893, entreprit de se présenter à l'Académie française sous l'étiquette anarchiste. Déguisé en général bolivien, collets et parements rouges brodés d'or, haut de forme en tête, badine à la main, portant une décoration inédite, celle des « huit heures », il entreprit les visites rituelles qu'il appelait « académicides » et ne fut pas éconduit partout. Ses partisans portaient des « marmites » qu'on déposait à la porte des académiciens grincheux. La presse suivait.

Zo d'Axa était une personnalité d'un autre genre. Guère plus sérieux, il joua un rôle plus décisif. C'était le fils d'un des hauts fonctionnaires de la Compagnie d'Orléans. Désireux de se singulariser (son pseudonyme le prouvait assez), il avait adopté un costume qui tenait du mousquetaire par le bas et de l'ouvrier typographe par le haut. Il fonda un journal anarchiste au titre énigmatique, l' « Endehors ». Mais l'homme avait des dons, le journal était bien fait et dura trois ans, presque aussi longtemps que la réputation du personnage. Il publia de magnifiques dessins de Steinlen et quelques articles sensationnels.

Poursuivi par la police, Zo d'Axa préféra voyager plutôt que d'accepter l'hospitalité de la justice de son pays. Il fut arrêté à Jérusalem, en vertu des Capitulations de 1778 ! Ramené à Paris, incarcéré à Sainte-Pélagie, il y écrivit un volume relatant son odyssée, « Sur le trimard », puis un autre, « De Mazas à Jérusalem ». Il réussit à faire paraître encore une publication, « La Feuille », qui comportait un dessin en couleurs que fournissaient Steinlen, Luce, Hermann Paul ou Willette. « La Feuille » n'eut que vingt-cinq numéros et Zo d'Axa disparut à jamais.

Où rangera-t-on Laurent Tailhade ? Insulteur plein de verve, qui souffrit d'une double malchance ou, plutôt, qui connut deux fois la même ? Au soir de l'attentat Vaillant, il glorifia « ce beau geste » et, quelques jours après, dinant au Restaurant Foyot, il fut victime d'un beau geste similaire : une bombe anarchiste lui creva l'œil pour le plus grand amusement de la presse bourgeoise.

Autre malchance, ayant insulté en vers pas mal de gens, il se réconcilia avec eux ; il lui fallut corriger ses œuvres et trouver des ennemis dont le nom fournit la même rime et eût même nombre de pieds. Travail de patience qui le démonétisa un peu. Il fit par quitter la rédaction du « Libertaire » pour entrer à celle du « Gaulois ».

L'Idée et la Bombe

On imagine mal à cinquante-cinq ans de distance la place que tenait dans le Paris de l'époque cette agitation intellectuelle, tout ce bouillonnement de polémiques, de paradoxes, d'invectives et d'idées. Les collections des journaux n'ont retenu entre leurs feuilles jaunies que le récit des attentats ou celui des exécutions capitales. Notre jugement s'en trouve faussé. Il faudrait avoir pu recueillir les parlottes de salon et les conversations de café, les niaiseries bourgeoises et les inepties de la bohème, les cris d'indignation d'une Séverine, les mouvements d'éloquence d'un Laborie, défenseur attitré de l'anarchie.

Le gouvernement avait bien vu que les idées si audacieusement maniées par les anarchistes étaient plus redoutables que leurs bombes. Elles portaient en elles de dangereux attraits. D'autre part, une critique si sévère, si continuelle et parfois si justifiée des mœurs, de la société, du régime, n'était pas sans effet. La république était en danger de douter d'elle-même à force d'entendre cette voix d'en bas qui lui rappelait trop souvent qu'elle n'était pas parfaite.

Si on ne pouvait espérer prévenir à tout instant le geste d'un isolé, d'un exalté, qui lançait une bombe ou brandissait un poignard, on pouvait essayer du moins de compromettre l'idée et de la déconsidérer. L'iniquitante promiscuité des voleurs et des théoriciens anarchistes offrait pour cela des facilités tentantes.

Le gouvernement, armé après l'assassinat de Carnot de nouvelles « lois scélérates », résolut de mêler en un vaste procès, en une énorme compromission et sous le titre commun d' « association de malfaiteurs », des écrivains et des bandits, des journalistes et des voleurs.

Ils étaient vingt-cinq au banc des accusés. Ce fut ce qu'on appela le Procès des Trente. Cinq avaient réussi à fuir, notamment Emile Pouget, directeur du « Père Peinard », et Paul Reclus, neveu du grand géographe.

On avait aligné côte à côte Félix Fénéon, critique d'art, employé au ministère de la Guerre, collaborateur de la « Revue Blanche », et Ortiz, cambrioleur. Jean Grave, philosophe et doctrinaire, directeur du journal « La Révolte », voisinait avec un crémier. Il y avait un débitant de vins, un élève des Beaux-Arts, un menuisier et Sébastien Faure, le grand orateur de l'anarchie.

Le procès commença le 6 août 1894 et dura huit jours.

Le public s'apprêtait à juger les coups. Si mal informé qu'il fût, il devinait la manœuvre et ne l'approuvait pas.

Au dernier moment, le procureur général, M. Bulot, l'ennemi personnel des anarchistes, le « marmité » de Ravachol, réclama le huis clos pour les interrogatoires de Jean Grave et de Sébastien Faure. Malgré les protestations des intéressés, il obtint satisfaction. Etouffer les voix des principaux accusés, c'était déjà avouer qu'on les redoutait.

Le lendemain, Rochefort, sous le titre « Obéissance à la loi », publiait une colonne entière de son journal remplie de mains faisant des signes de sourds-muets.

Mallarmé à la barre

Les débats furent assez mornes et traînèrent en longueur sous la chaleur étouffante du mois d'août parisien.

Il y eut cependant de temps en temps un peu notable fut Stéphane Mallarmé qui vint déposer en faveur de Félix Fénéon.

— C'est un homme droit et doux, dit-il, et d'un esprit très fin. Et je suis allé au devant d'une citation non seulement à cause de mon goût très vif pour lui, mais aussi par amour de la vérité.

Il y eût des incidents burlesques : A un moment le Procureur général se leva et déclara sur le mode grave qui lui était habituel :

« Je demande une suspension d'audience d'une minute. Je viens de découvrir un paquet qui m'est arrivé par la poste et qui contenait des matières fécales. Je demande la permission d'aller me laver les mains. »

Et Fénéon de declarer : « Depuis Ponce Pilate on ne s'était pas lavé les mains avec autant de solennité ».

De déposition en déposition, l'accusation s'effondrait et le Ministère Public n'arrivait pas à prouver l'existence de cette « Association de malfaiteurs », base du procès.

Bulot prononça pourtant un réquisitoire d'une violence extrême et qui se terminait par ces mots : « Vous êtes tous des misérables ! Je demande contre vous toutes les rigueurs de la Loi ! »

Impuissante violence verbale. Le jury n'en fut pas intimidé et rapporta un verdict d'acquittement général sauf en ce qui concernait Ortiz, condamné pour vols, à 15 ans de travaux forcés, Chericotti, condamné pour les mêmes causes à 8 ans, et Bertani qui écopait six mois de prison pour... port d'arme prohibée.

Les jurés avaient fait les discriminations qui s'imposaient. Le public aussi. Le lieutenant qui commandait les gardes municipaux de service vint féliciter les anarchistes acquittés et leur serra la main. On peut voir à ce trait que le coup était raté.

Heureuse époque où la technique de la mauvaise foi judiciaire n'était pas encore au point.

L'anarchie va pouvoir continuer son chemin. Elle touche d'ailleurs à son apogée. Elle a tué le premier magistrat de la République et sur le plan intellectuel, elle vient de se faire acquitter par un tribunal bourgeois.

La République n'a pas encore vingt ans. Elle a durement bataillé sur la droite et sur la gauche. Elle a exilé les princes, manœuvré un général factieux, étouffé des grèves (parfois dans le sang), va-t-elle succomber devant une poignée d'inconnus ? Non. Ce que n'ont pu faire ni la justice ni la police, l'anarchie s'en acquittera elle même. Elle déconsidérera l'Idée à force de vols, et de crimes. Une nouvelle période s'ouvre où les revolvers font taire la doctrine et où la voix des théoriciens et des poètes est couverte par les pétarades des « autos tragiques ».

(Copyright 1949 by Philipp Diolé.)

LAURENT TAILHADE

LE POETE QUI QUALIFIA LA BOMBE DE VAILLANT DE « BEAU GESTE » PERDIT SON ŒIL DROIT AU COURS DE L'ATTENTAT ANARCHISTE DONT FURENT VICTIMES LES CONSOMMATEURS DU CELEBRE RESTAURANT FOYOT.

Prochain article :

Première attaque de la « Bande à Bonnot »

Prêtre défroqué et poète, Gengenbach serait le héros d'un film...

★ H.-G. Clouzot tournetrait un film sur un personnage qui fit quelque bruit il y a vingt ans dans les milieux non-conformistes : le poète Jean Gengenbach.

Un personnage sur mesure pour Clouzot et sa vision de la société moderne... : Jean Gengenbach fut séminariste, puis ordonné, puis défroqué. Il quitta l'Eglise avec fracas, écrivit des poèmes à la gloire de Satan, fut accueilli par les surréalistes du temps (1925). Après quelques mois passés à l'ombre du propre André Breton, il renia ses nouvelles amours et demanda sa réintégration au sein du clergé. Elle lui fut refusée, mais les bons pères lui accordèrent de nombreux subsides. Tant qu'il avait de l'argent, Jean Gengenbach n'était qu'adoration et foi. Dès que l'argent était manqué il n'était que blasphèmes, impiété, etc. Ses fantaisies durèrent longtemps. L'Eglise se lassa la première. Alors, Jean Gengenbach courut toutes sortes d'aventures depuis les stupéfiants jusqu'à la gloire militaire en qualité d'officier F.F.I. Clouzot ne pouvait rêver mieux.

Kurt Seligman peintre du mystérieux n'a jamais compris ses personnages

APEINE rentré des Etats-Unis où il a passé dix ans, Kurt Seligmann, ce grand ami des surréalistes montre à la galerie Maeght un ensemble de toiles qu'il a, selon son propre aveu, sorties de sa boîte à rêves.

Les êtres étranges qu'il fixe sur sa toile se nomment : Feerlope, Raphomet, Stellavore ou le prophète Noctambule.

Avec eux, l'artiste nous transporte dans un monde inaccoutumé où les hommes et les animaux se ressemblent étirés, diaboliques, désossés, sans visage précis mais toujours intégrés dans une belle « ordonnance plastique ».

Devant ces œuvres, les amateurs passent. Les snobs admirent les esprits chagrins s'indignent, l'artiste lui, garde au milieu de la foule un calme imperturbable. Il supporte l'hommage et la critique avec une même sérénité. Il nous confie très bas dans l'oreille : « Les êtres que j'ai créés demeurent mystérieux pour moi-même. J'aspire à les fixer de plus en plus solidement dans l'espace, à les humaniser. »

Il possède d'excellentes références. « Holbein, dit-il, n'a-t-il pas su tirer une fleur d'une éclaboussure ? »

Je pose une question indiscrète : « N'êtes-vous pas parfois la proie de vos personnages fantastiques ? Comment les chassez-vous de votre esprit ? »

— J'ai mes détentes, dit l'artiste. Je lis, je collectionne les ouvrages de magie. Surtout ceux du quinzième au dix-neuvième siècle, car après, ce sont souvent des travaux de charlatans. Installé au cœur même de New-York, j'éprouve un immense plaisir dans la journée, à caresser une belle relure. C'est comme un peu d'Europe qui vient jusqu'à moi. »

Kurt Seligmann rassemble aussi depuis des années les objets indiens, les totems, les hochets de sorciers, les bâtons magiques.

Oubliant soudain la peinture, il m'a fait cette nouvelle confidence : « Depuis quelques jours que je suis ici, j'ai une terrible envie de respirer l'air de Normandie. »

René BAROTTE.

La première mondiale de « Au bout de la Route »

(De notre correspondant particulier.)

TARBES, 29 mars. — Le premier grand film d'extérieurs pyrénéens : « Au bout de la route », d'après l'œuvre de Jean Giono, qui a été tourné, l'été dernier, à Lourdes, Gavarnie, Barèges et dans d'autres cités de montagne, a été présenté à Tarbes, en première mondiale. Le tenor de l'Opéra, José Luccioni, en est la vedette avec Mona Dol, qui a repris le rôle qu'elle avait créé au Théâtre de Paris.

Cette première mondiale s'est déroulée devant un nombreux public, sous la présidence d'honneur de M. Cazaux, président de la Fédération française de ski.

radio

Vous pourrez écouter jeudi

PROGRAMME NATIONAL. — 6 h. 47, Soutires de la musique ; 8 h. 47, Histoire du théâtre ; 12 h., Jeunesse Magazine ; 12 h. 30, Les belles pages de Saint-Saëns ; 14 h. 25, Iphigénie », de Racine, et « Les Précieuses ridicules », de Molière.

PROGRAMME PARISIEN. — 6 h. 47, Les disques du réveil ; 12 heures, L'Opéra du Faubourg ; 12 h. 30, Au royaume de la musique ; 19 h. 20, Les beaux jeudis.

PROGRAMME PARIS-INTER. — 7 h., Pot pourri de succès ; 8 h. 35, Avec une chanson ; 9 h. 45, Travaillez en musique ; 10 h. 18, Les grands musiciens ; 11 h. 18, Orch. de Lyon ; 14 h. 45, Concert des Mutilgrains ; 16 h., Au Jardin de la Jeunesse.

Fonds de commerce 500 fr

ENGHIEN rue principale bonne affaire, appart. 3 p. 1.000.000 ETUDE E. DURAND 82, rue St-Lazare - TRI. 79-24.

MATHURINS. PAS DE PORTE BEAU MAGAS. 5xu bon état. Sacrif. cause décès 1.650.000. Pressé. Curieux s'abst. **EXCLUSIV. MONDIALE** 6, r. d'Amsterdam, Gare St-Lazare

Unig rue MONTMARTRE magas. rez-ch. log. Px 1.750 PRO. 10-03.

TRES BEAU **MAGASIN** LIBRE angle face métro. B. logé 1 M. 7. AUTRE CH. ANTIN. Px intéressé **MEUNIER** 48, Chaussée d'Antin TRI. 67-82

Cède Fg Temple, Bonnet, 4x4 + 1 p. Px 55m. Ecr.L'Abiond, 10, r. Vital

ALIMENTATION rue très pass. 35.000 Joue 3 pièces, âgés cèdent avec 650.000 **DEREY** 29, rue Etienne Marcel.

BAR d'ANGLE, superbe installat. 8.000 par jour, 3 pièces, cause décès, av. 1 mill **DEREY** 29, rue Etienne Marcel.

HOTEL OPERA, 21 nos, luxe, ascenseur, rapport 280.000 par mois affaire unique à saisir avec 4.500.000 **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel.

LIBRAIRIE près grand lycée laisse gros bénéfice beau logement. 1.250.000 **DEREY** 29, rue Etienne Marcel.

La SIMCA à l'honneur !

M. Henri-T. PIGOZZI Directeur Général des Usines SIMCA Officier de la Légion d'Honneur

Le « Journal officiel » publie le décret élevant à la dignité d'Officier de la Légion d'Honneur M. Henri-T. PIGOZZI, Directeur Général des Automobiles SIMCA, qui avait été nommé chevalier en 1935 pour services exceptionnels.

M. PIGOZZI a toujours été l'animateur de cette Société qu'il créa en 1935. Sous son impulsion, la Simca est devenue en quelques années l'une des plus puissantes et plus modernes usines d'automobiles. On lui doit en particulier, d'avoir pressenti la vogue justifiée des petites cylindrées et d'avoir réalisé en grandes séries la « Simca-cinq » qui fut la première de nos voitures économiques et populaires. Cet effort se poursuit aujourd'hui par la fabrication de la « Simca-six ».

LE VRAI GAGNANT DES «SIX-JOURS» C'EST BERRETROT

Nous n'irons plus au Vél' d'Hiv', les lauriers sont coupés.

Des lauriers-sauce et qui sentent fortement la cuisine.

Mais que demande le peuple ? Crier, siffler, applaudir. A ce compte-là, il en eut pour son argent. Après que Jules Ladoumègue, invité par « Paris-presse-l'intransigeant », eut fait son tour d'honneur, les vainqueurs franchirent enfin la ligne d'arrivée.

Bouquets. Accolades. Déjà le cinéma installe ses projecteurs pour une mise en scène fictive dont le scénario est peut-être moins bien réglé que celui de MM. les coureurs.

« Ils auraient tout de même pu prévoir quelques rebondissements », me dit, avec une moue, Carlo Rim, qui s'y connait en la matière.

Guy Lapébie et Brunsel regagnent leur guitoune et les étreintes de leurs soigneurs et de leurs mécaniciens leur laissent sur les joues des ronds graisseux larges comme des rustines.

Guy s'assied un moment sur une chaise de jardin et, d'un geste de scalp, arrache son protège-tête en cuir. Ses cuisses ont ce léger tremblement qui agite le pur sang après la course.

— Que vas-tu faire maintenant, Guy ?

Il repousse les inévitables chasseurs d'autographes :

— Dormir ! Avant tout, dormir !

Nous grimpons à sa loge. Il jette son peignoir bleu-ciel, s'étire. Une vieille dame aux cheveux blancs l'attendait, silencieuse, tenant dans ses bras les fleurs rouges et roses de la victoire.

Contente, maman ?

Et il pense soudain à son fils qui l'attend. Un coup de peigne devant la glace ensanglantée de photos et nous descendons chez le partenaire. Odeur poivrée de camphre et d'iode. Brunsel, qui ressemble à Pierre Dux, tend ses mollets à son masseur qui le barde de bandes de sparadrap.

Dans dix minutes, au lit !

C'est le refrain. Courte halte chez Routis où, autour du zinc, les fins techniciens discutent de coup en dégustant des vins blancs gommés. Puis on dépose Brunsel à son hôtel du Rond-Point des Champs-Elysées. Et on regagne le domicile du pont de Neuilly.

Une armée de baiseurs a déjà commencé la toilette du vélodrome. Et pendant que « Trois Pattes » fait l'inventaire de ses petites cuillers, un petit homme noir se glisse par une porte dérobée, portant une serviette sous le bras. C'est Berretrot. Le vrai gagnant de l'épreuve.

Max FAVALELLI.

"Rendez-vous de Juillet" avec Jacques Becker ...au coin de quelques décors

UN critique disait récemment : « Jacques Becker tourne comme écrivait Faubert ».

Le fait est que, pour le visiteur un peu averti, l'image est vraie. Becker a ce sens de la perfection qu'avait l'auteur de *Madame Bovary*, ce goût du travail parfait qui le pousse à reprendre à pour, à améliorer encore la forme d'expression premièrement jaillie.

Rendez-vous de juillet sera peut-être l'œuvre « la plus Becker » de Becker. Il a pu accomplir le rêve de tout réalisateur : travailler dans une matière entièrement sienne. Des que le premier reçit fut établi avec Maurice Griffe, il partit à la campagne et écrivit son film d'un seul jet, prévoyant simultanement les mouvements d'appareils, les angles, les déplacements de ses personnages, le dialogue. En un mot, il assista mentalement au tournage.

Et maintenant, il tourne « pour de bon ».

Pendant le travail de préparation, Jacqui s Becker avait le studio devant les yeux. Aujourd'hui, sur le plateau, c'est l'écran qui filtre sa vision.

Essayons de le suivre à travers les décors qu'il a reservés à ses jeunes héros des *Rendez-vous de juillet*.

Une salle de conférence, des gradins, des bancs, la lanterne de projection, l'écran, le tableau noir... Nous sommes dans une salle du « Musée de l'Homme ». Il s'agit d'un cours sur les pygmées. Sous la barbiche et un maquillage savant du professeur, nous reconnaissons Gaston Modot. Dans l'assistance, l'un des élèves rêve à son destin de futur explorateur : c'est Daniel Gelin.

Une grâce immense coupe le décor en deux, mais le spectateur ne le verra pas. Cette grâce est là pour supporter, dessiné, le faisceau lumineux qui, pris sous un certain angle, viendra coller à la lanterne de projection, car il n'est pas possible de photographier un faisceau lumineux.

La scène du « Musée de l'Homme » étant terminée, Jacques Becker nous emmène maintenant au Lorientais.

Sur le plateau, on a reconstitué la fameuse cave où Claude Luter et sa formation consument leur gloire première. Tout a été littéralement cauqué. Les meubles, les accessoires, les dessins, les photos rapportées ont été empruntés au cadre de la rue des Carmes. La figuration est également une importation Rive gauche. Les dimensions elles-mêmes ont été respectées. C'est dire que l'on étouffe.

Grande attraction ! Le fameux trompette noir Rex Stewart est venu se joindre à Claude Luter. Les « acteurs de complément » n'ont aucune peine de jouer leurs rôles de spectateurs extasiés. Sa Seule par le rythme, ils tressautent en cadence. Les machinistes eux-mêmes se sentent peu à peu gagnés par cette « diabolerie ». Espérons que la camera ne suivra pas le mouvement.

Quittons Luter et le Lorientais. Nous voici dans les coulisses d'un théâtre d'avant-garde. Les coulisses ! Quel spectacle ! On y croise Othello. Si ce n'est pas lui, il est bien ressemblant. On reconnait, sous le pourpoint et la barbe noirâtre, Bernard La Jarrige.

Après le théâtre, Jacques Becker nous prépare de nouveaux rendez-vous.

Avec le cœur de son héroïne, par exemple.

Dans la vie elle se nomme Nicole Courcel. Et elle est charmante.

P. B.

A la table de Madame Pernelle

ASPIC DE POMMES. — Coupez en quartiers, épluchez et épépinez 1 kilo de pommes reinettes. Préparez un sirop avec 250 grammes de sucre. Faites cuire les pommes dans ce sirop pendant 1 d'heure ; les quartiers doivent être transparents mais rester entiers. Cinq minutes avant la fin de cuisson, ajoutez 125 grammes de fruits confits et le reste finement haché d'un citron. Versez dans un moule en porcelaine, mettez à dur (eau dans de la glace). Deux heures plus tard démoulez et servez entourés de gelée de groseilles.

IRREVOCABLEMENT DIMANCHE DERNIERS **AMBIGU** Avec tous les créateurs A partir du mardi 5 avril

HUIS-CLOS LA P... RESPECTUEUSE Que vous ne verrez plus à Paris

L'IMMACULÉE de Philippe HERIAT (de l'Académie Goncourt) SYLVIE - CLAUDE GENIA

Contre le typhus, la typhoïde, la fièvre ondulante, la dysenterie bacillaire...

LA chimie des synthèses, dont Marcellin Berthelot a été le grand pionnier, s'illustre, presque chaque jour, dans tous les domaines, par de nouvelles trouvailles. Celles qui intéressent la lutte contre la maladie ont un retentissement particulier dans le grand public. Peut-être même porte-t-on un peu trop promptement à la connaissance de celui-ci les découvertes qui sont faites et qui suscitent, parfois, des espoirs exagérés, que les mises au point ultérieures ramènent à une plus juste notion des réalités possibles.

Chacun sait quelle importance prend, dans le traitement actuel des affections graves, la thérapeutique naturelle qui fait appel aux produits sécrétés par des organismes végétaux de la classe des champignons. Dans l'esprit des gens les plus étrangers aux choses de la biochimie, la pénicilline a acquis, rapidement, droit de cité. Mais, ainsi que nous le disions précédemment, après avoir attribué aux pénicillines — car il y en a une série — des propriétés curatives étendues à toutes les affections microbiennes, il a bien fallu reconnaître que certaines d'entre elles résistent, victorieusement, à la pénicilliothérapie. Cela n'empêche pas que, chaque jour, là où il est efficace, le traitement remporte des succès remarquables.

LA CHLOROMYCÉTINE

Sa fabrication artificielle vient d'être réalisée par un biochimiste américain

Aux pénicillines sont venus s'ajouter d'autres extraits de champignons, dont le plus connu est la streptomycine ; la chloromycétine est un autre exemple qui reçoit, aujourd'hui, le baptême de la publicité.

L'immense progrès accompli par la biochimiothérapie réside dans le fait que les savants, après avoir extrait des organismes naturels des produits, dont ils expérimentent alors la valeur en tant qu'outils de guérison, s'attachent, aussitôt qu'ils connaissent la structure de l'édifice atomique — combien complexe ! — de ces produits, à édifier cette construction inframicroscopique à partir des éléments chimiques libres. C'est ce qui vient d'avoir lieu pour la chloromycétine.

L'intérêt présenté par l'opération, qui est la synthèse du médicament, est primordial. Il n'est plus besoin de s'adresser au végétal fabricant naturel. Tout se passe dans les cornues du biochimiste, qui aboutit ainsi à une matière singulièrement plus pure — car le but est d'obtenir le composé à l'état cristallisé. La préparation à partir des végétaux a l'énorme inconvénient de fournir un produit renfermant des impuretés fort gênantes et dont il est souvent difficile, sinon impossible, de débarrasser le médicament désiré.

La chloromycétine synthétique va trouver des applications de tout premier intérêt dans le traitement d'affections graves : typhus, fièvre typhoïde, fièvre ondulante et certaines formes de dysenterie bacillaire, absolument rebelles aux pénicillines et à la streptomycine.

Les Petites Annonces sont toutes payables comptant

Le délai d'insertion de votre annonce sera d'autant plus rapide si vous voulez bien accompagner votre texte de son règlement, soit par chèque bancaire ou mandat poste au nom de M. Jean Heilmann.

Nos lignes se composent de 30 lettres, signes et espaces et on tête de chaque rubrique figure le prix de la ligne.

Compte chèque postal : M. Jean Heilmann numéro 708.624, Paris. Veuillez spécifier au dos du talon : service PETITES ANNONCES.

Domiciliation au bureau du journal (sauf pour les Offres d'emploi).

75 francs pour courrier pris à nos bureaux, et 150 francs pour réexpédition du courrier.

Travaux à façon 200 fr

Chambre 8.000 fr. PEINTURE. Plafond.Pap. Simon DOR.53-63

Peintur. papier PAUL Inv. 52-88

Gérances 300 fr

Cherche gérance Bar. TRU 45-64

Tr. jolie Cave Dégustat. Billard. Affaire 25.000 par jour. Il faut 1.500.000 fr. **TOURNIÉ** 77, rue Commerce

TISSUS Nouveautés Gérance libre av. 500.000. ETUDE E. DURAND 82, rue Saint-Lazare. TRI 79-24

J. Fme 30 a. s/r réf. ch. Gérance libre ou appoint. Confis. ou Conf. Salon-Thé. Ecr. Petit Rossignol, 6, r. André Cayron, Asnières Seine.

DONNE bains plage gérance. 6ia. VIALLON, 3, r. Diderot, NICE.

2, Paris-presse-l'intran (F)

Représentations 500 fr

Ch. Représentants introduits chez Electriciens. Coulents. Quincailliers pour fers à

Au rendez-vous atlantique

L'Allemagne problème no 1 pour les "Trois"

M. R. SCHUMAN S'ENVOLE CE SOIR POUR LES U.S.A.

Par Lionel DURAND

M. ROBERT SCHUMAN prend ce soir à 22 heures l'avion d'Air-France pour se rendre à Washington, où il aura une série d'importants entretiens avec MM. Bevin et Acheson et où il signera, au nom de la France, le traité de l'Atlantique-Nord. Aussi bien par la gravité de la conjoncture internationale que par le caractère vital des questions qui seront débattues durant la semaine à venir, ce voyage revêt un intérêt capital pour la France.

Nous nous trouvons, en effet, à la croisée des chemins, au moment où neuf pays dits « occidentaux » vont apposer leurs signatures à un pacte dont on espère qu'il prévindra l'agression, mais dont on sait qu'il ne suffit pas, par lui-même, à l'enrayer si elle se produit dans un proche avenir.

Aussi, il appartiendra à nos diplomates comme aux militaires qui les ont précédés à Washington, d'obtenir le complément indispensable de cet engagement moral et politique. Il leur faudra effectivement obtenir des Etats-Unis et les armes et le soutien stratégique qui seuls pourront garantir, dans des délais raisonnables, la défense de la France et de la région atlantique.

Quelle que soit la bonne volonté de Washington, il est nécessaire de marquer dès le début la résolution de la France en ce qui concerne le « blindage » du pacte Atlantique, ainsi que la volonté française d'en faire un instrument de prévention et également de défense efficace contre toute invasion.

C'est vers la solution de ce problème que devront tendre les plus grands efforts de M. Robert Schuman, au moment où il s'apprête à partir pour le rendez-vous atlantique.

Le problème n° 1

Au premier rang des préoccupations du Quai d'Orsay se trouve nécessairement le problème allemand. L'évolution des négociations entre alliés d'une part, entre alliés et Allemands de l'autre, n'est pas faite pour donner satisfaction. Il ne s'agit pas seulement de démantèlements d'usines ou de certaines tendances « centralistes », manifestées par les parlementaires de Bonn. Il s'agit de reprendre la question à la base.

C'est donc une définition nouvelle de la politique allemande des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne et de la France qu'il convient de provoquer ces jours prochains à Washington.

Des rapports indiquent que le département d'Etat est précisément en train de reviser sa politique en Allemagne, en vue du transfert envisagé de l'autorité militaire à l'autorité civile. L'homme qui tire les plans politiques de ce ministère, M. George Kennan, a rapporté de son voyage en Allemagne des constatations qui plaident en faveur d'un assouplissement immédiat des conceptions du général Clay.

On sait que les Etats-Unis, dans leur désir de relever l'économie allemande, afin de diminuer les charges financières qui leur incombent, n'ont pas toujours voulu tenir compte des considérations françaises dictées par ce qu'ils appellent notre « complexe de l'insécurité ». A M. Schuman de prouver au secrétaire d'Etat Acheson, un homme qui possède des idées larges sur le sujet, que les thèses françaises ne sont pas chimériques et aussi que la politique suivie par les Américains en Allemagne n'a pas donné lieu aux progrès qu'ils en attendaient.

L'unité des Alliés d'abord

Et avant le relèvement de l'Allemagne, avant la création d'un Etat occidental dans des conditions toutefois, il convient de réaliser l'unité de la France, de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis devant le problème allemand. Or, cette unité s'affiche, non seulement à cause des divergences naturelles des trois pays, de leurs conceptions nécessairement différentes de la question, mais aussi et surtout parce que les Allemands eux-mêmes encouragent dans une certaine mesure la division parmi les puissances qui occupent leur pays.

D'autres questions importantes, sur lesquelles nous aurons l'occasion de revenir ces jours prochains, feront l'objet de conversations entre MM. Schuman, Bevin et Acheson. Mais pour des raisons éclatantes, le problème allemand est celui qui mérite et qui exige leurs plus sincères efforts de coopération.

Robert SCHUMAN : "Le redressement français est mon meilleur auxiliaire pour la défense de nos intérêts"

M. Robert Schuman, ministre des Affaires étrangères a fait, avant de partir pour les U.S.A., la déclaration suivante :

« Dans quelques jours, j'apposerai ma signature sur un pacte qui nous accorde une garantie de paix et de sécurité que nous avons vainement cherchés depuis la fin de la première guerre mondiale.

» L'événement historique qui se déroulera le 4 avril traduira la volonté des peuples libres de préserver leur civilisation commune et de travailler à l'édification d'un monde plus fraternel. Notre force pacifique doit faire reculer la peur et les dangers que celle-ci fait naître.

» Je saisirai l'occasion qui m'est offerte de m'entretenir d'homme à hommes avec mes collègues étrangers et je ne doute pas que le redressement français, dont nous voyons aujourd'hui tant d'indices, ne soit mon meilleur auxiliaire pour la défense des intérêts de notre pays. »

LE PORTUGAL ADHERE AU PACTE ATLANTIQUE

LISBONNE, 20 mars (A.F.P.). — Le Portugal a décidé aujourd'hui d'adhérer au traité de l'Atlantique Nord. Le professeur Caeiro da Matta, ministre des Affaires étrangères, quittera demain Lisbonne par la voie des airs pour se rendre à Washington.

ŒUFS ET TOMATES CONTRE BEVIN

NEW-YORK, 20 mars (A.F.P.). — Les manifestants, massés aux abords du quai d'arrivée du Queen-Mary, ont lancé des œufs et des tomates en direction de la voiture dans laquelle avait pris place M. Bevin.

La police est intervenue et, après une forte échauffourée, trois manifestants ont été arrêtés.

Avec M. Bevin sont arrivés par le Queen-Mary le ministre des Affaires étrangères du Benelux ainsi que M. Gromyko.

Guy MARCHERET d'EU qui livra de nombreux patriotes est discret en Cour de justice : "Je ne répondrai pas à vos questions"

Guy Marcheret d'Eu, devant la Cour de justice, en compagnie d'Yvonne Lallier et de Thérèse Lemaire-Billet, est accusé d'avoir livré aux Allemands et fait fusiller des patriotes par dizaines, notamment des résistants parachutés et la plupart des malheureux jeunes gens massacrés à la cascade du Bois de Boulogne.

Deux audiences, déjà, ont été patiemment consacrées à l'examen de la nationalité de ce misérable. Né à Moscou, de parents russes, immigré en 1917 chez nous, où il a fait son service militaire, il se prévaut d'une nationalisation allemande, obtenue en 1944, pour récuser la juridiction à laquelle il lui faut aujourd'hui rendre compte de ses crimes.

Cette prétention, d'autant plus inadmissible que les faits retenus à sa charge sont antérieurs à cette adoption de complaisance, a été rejetée.

Aussi, dès l'ouverture de l'audience d'aujourd'hui, son défenseur annonce-t-il qu'il se pourvoit en cassation contre cet arrêt et lui-même se lève pour déclarer avec le plus grand calme :

— Quel que soit mon respect pour le tribunal, je déclare que je refuserai de répondre à toutes les questions qui pourront m'être posées.

EN FAISANT FRITER des broussailles, M. Francisque Fadiel, soixante-seize ans, à Groisan (Haute-Savoie), met le feu à ses vêtements et meurt brûlé vif.

TOUS LES TICKETS d'alimentation de la commune de Donzères (Drôme) sont volés par des cambrioleurs.

DERNIÈRE HEURE DE L'ÉTRANGER

ESCARMOUCHES

AMMAN. — Un poste israélien établi aux environs de Dahrieh, au sud d'Hebron, a ouvert le feu sur les troupes transjordaniennes. Dans le secteur dit « Triangle arabe », des coups de feu ont été échangés entre avant-postes.

GEORGE VI : LONGUE CONVALESCENCE

LONDRES. — Un bulletin médical publié à Buckingham Palace annonce que l'état de santé du roi continue à s'améliorer, mais que les médecins ont averti le souverain qu'une période de convalescence prolongée serait nécessaire « pour assurer de façon certaine la continuation de ces progrès ».

BERLIN : HEURE UNIQUE

BERLIN. — Berlin n'aura pas deux « heures », comme il a déjà deux monnaies, deux municipalités et deux polices. Les autorités soviétiques se sont, en effet, associées aujourd'hui à la décision des gouvernements militaires occidentaux, selon laquelle l'heure d'été serait introduite dans leurs secteurs de Berlin comme dans leur zone.

LA PRINCESSE ET LES ROTATIVES

LONDRES. — La princesse Margaret a visité, hier soir, les locaux du « Daily Graphic ». Après avoir parcouru les services de rédaction et de mise en pages du journal, la princesse a mis en marche elle-même les rotatives de l'imprimerie.

STALINE PERE ET FILS A L'HONNEUR

LONDRES. — Annonçant l'ouverture du onzième congrès de la ligue des jeunesses communistes de l'Union soviétique, Radio-Moscou déclare que le maréchal Staline en a été élu président honoraire et membre du présidium d'honneur. Son fils, le général Vassili Staline, commandant des forces aériennes de la région militaire de Moscou, est élu membre du présidium du congrès.

305 BOURSES POUR LES AMERICAINS EN FRANCE

CLEVELAND. — Le conseil chargé de l'attribution des bourses d'études à l'étranger a décidé d'en réserver trois cent cinq aux Américains désirant poursuivre leurs études en France. Deux cent cinquante iront à des étudiants et cinquante-cinq à des professeurs.

" ELLE ME RESISTAIT... "

LAUSANNE. — A la Chaux-de-Fonds, Mme Mathey, qui repoussait les assiduités de l'Italien Mazzola, a été frappée d'un coup de couteau entre les épaules par le soupirant éconduit qui, ensuite, s'empoisonna.

LES TITRES APPARTENANT A DES FRANÇAIS ET REPOSANT EN ANGLETERRE SOUS LE DOSSIER DE BANQUES SUISSES SONT DEBLOQUES

On annonce de source autorisée qu'un accord a été conclu, lundi dernier, à Londres, entre les gouvernements français et britanniques au sujet du déblocage des titres appartenant à des Français et reposant en Angleterre sous le dossier de banques suisses.

Les bénéficiaires pourront transférer leurs titres sous le dossier de banques françaises à Londres et rapatrier en France le produit de ces titres dans le cadre des législations des changes française et britannique.

AU CONSEIL DES MINISTRES

Question de confiance contre tout dépassement des maxima budgétaires

LIBERTE DE L'ESSENCE AJOURNEE

LE Conseil des ministres tenu ce matin semble avoir examiné avec beaucoup d'attention l'état des travaux parlementaires. Il a été notamment décidé de poser éventuellement la question de confiance contre tout projet de loi pouvant entraîner un dépassement des maxima budgétaires.

Sur le point de partir pour les Etats-Unis, où il doit signer le pacte de l'Atlantique, M. Robert Schuman a longuement exposé devant ses collègues la position qu'il doit défendre à Washington, en ce qui concerne le plan défensif et les points stratégiques prévus par ce pacte. Il a, en outre, envisagé la situation créée par le statut de l'Allemagne et évoqué les différents problèmes posés à l'Assemblée de l'O. N. U.

Création d'une compagnie française de tourisme

Sur communication du ministre des Travaux publics, un projet de loi a été envisagé sur la création d'une « Compagnie française de tourisme ».

Cet organisme qui travaillerait en liaison avec les différentes compagnies de navigation et la S. N. C. F. constituerait un guide d'office comparable à ceux des agences existant dans les pays étrangers, telles un l'American Express. Il aura pour but de créer une plus vaste agence de voyage pour la défense du tourisme français.

Pas de liberté de l'essence

Interrogé à son propos sur les facilités qui seraient accordées aux touristes pour l'essence, M. Mitterrand a tenu à préciser qu'il n'avait pas du tout été question d'accorder la liberté de l'essence. Pour le moment du moins.

Fin des réquisitions

Par ailleurs, un projet de loi tendant à mettre fin aux réquisition, de logement a été également adopté. Il sera déposé dès demain.

Nominations. — M. Jouany est nommé conseiller d'Etat en service ordinaire. M. Gazon Tessier, président de la C. F. T. C. est nommé conseiller d'Etat en service extraordinaire.

LE BOUCHER MILLOT A PU TUER SON FRERE... ACCIDENTELLEMENT

BESANÇON, 30 mars (dép. Paris-presse-l'intransigeant). — Le boucher Millot, tué d'un coup de revolver dans la nuque au cours de la nuit de samedi à dimanche au moment où il surprenait deux cambrioleurs dans sa boutique, n'aurait pas été abattu par les voleurs.

Après la déposition du cafetier Jeannet, qui arriva le premier sur les lieux, Fernand Millot, le frère cadet de la victime, a reconnu que lui aussi, était armé, mais le revolver qu'il a remis à la police est une arme d'un très ancien modèle, à la détente sans ressort, et ne peut être considéré comme un instrument de mort.

Les enquêteurs se sont rendus ce matin à Lyon pour faire expertiser les douilles des trois balles tirées par le parabellum de 9 mm., qui serait l'arme du crime. Si l'expertise établit que les balles proviennent bien du parabellum, Fernand Millot sera inculpé d'homicide par imprudence.

Comme Maurice Millot a été tué d'une balle dans la nuque, il est très possible que son frère Fernand, descendu avec M. Jean dans la boutique, ait pris peur et ait tiré au hasard.

L'arrestation des deux cambrioleurs qui paraît ne pas devoir tarder permettra d'établir la vérité. Mais les enquêteurs se demandent pourquoi Fernand a subtilisé le revolver de Maurice, même si par erreur il a tué son frère, et qu'il ait voulu mettre sa maladresse sur le compte des cambrioleurs inconnus.

PLUSIEURS ARRESTATIONS à Boulogne-sur-Seine pour trafic d'essence

Pour trafic d'essence, de benzol et de bons de carburant, les inspecteurs du commissariat de Boulogne viennent d'arrêter Eugène Parant, 60 ans, garagiste, 1, route de la Reine à Boulogne ; Camille Nancy, 45 ans, transporteur, 83, rue Blomet à Paris ; Lucien Nancy, 37 ans, transporteur, 2, rue Georges Sorel à Boulogne.

ESSENCE LIBRE AU 1er JUILLET

réclame la commission du Commerce au Palais-Bourbon

La commission de la Production Industrielle a procédé à un large échange de vues sur le problème de l'essence, afin de préciser sa position dans le débat qui se déroulera, demain, en séance publique.

La commission s'est prononcée ensuite en faveur d'un texte proposé par M. Peytel, P.R.L., invitant le gouvernement :

1° A distribuer 10 litres d'essence par mois à tous les propriétaires de véhicules jusqu'au 30 juin prochain et à augmenter le secteur prioritaire de 30 mètres cubes par mois ;

2° A envisager la liberté totale du marché de l'essence à partir du 1er juillet.

M. Peytel a été nommé rapporteur de sa propre proposition qui sera discutée demain. M. Peytel rencontrera M. Petsche, ministre des Finances, au cours de l'après-midi, afin de trouver un terrain d'entente avec le ministre des Finances.

A travers les autres commissions

De son côté, la commission de la Défense nationale a poursuivi la discussion du rapport de M. Le Troquer sur l'organisation militaire dont elle a examiné les articles relatifs à l'organisation stratégique et territoriale.

La commission des Finances a, enfin, abordé la discussion de la réforme fiscale dont elle a adopté les neuf premiers articles.

La commission des Finances favorable au report du délai de déclaration des bénéfices industriels et commerciaux

La commission des Finances, réunie ce matin, a adopté notamment la proposition de résolution de M. Eugène Rigal (M. R. P.) tendant à inviter le gouvernement à reporter au 30 avril 1949 le délai de déclaration des bénéfices industriels et commerciaux des entreprises ayant terminé leur exercice avant le 31 décembre 1948 et qui diffèrent procéder à la révision du bilan de 1948 auront avisé l'inspecteur des contributions directes de leurs intentions avant le 10 avril 1949.

DANS LES CONSEILS GENERAUX RENOUVELES

— M. Antoine Pinay, républicain indépendant secrétaire d'Etat aux Affaires économiques a été élu président du conseil général de la Loire par 20 voix contre 11 à M. Ravel, rac. soc.

Le Conseil général de la Moselle vient de donner une preuve nouvelle de son sens national en élisant à l'unanimité comme président M. Robert Serot, conseiller de l'Union Française, ancien ministre.

Au cours de sa session constitutive, le nouveau Conseil général de la Haute-Marne a réélu à la présidence M. Perfetti, ancien ministre, R.G.R.

LES « PENALITES DE CIRCULATION » SERONT-ELLES AGGRAVEES ?

La session du Conseil général de la Seine a été ouverte cet après-midi à 15 h. 30, à l'Hôtel de Ville. Les travaux de l'assemblée se poursuivront jusqu'à Pâques.

Parmi les questions qui sont portées à l'ordre du jour de cette première séance, figurent les mesures de police aggravant les pénalités infligées aux contrevenants de la réglementation de la circulation.

UNE TENTURE DES GOBELINS datant du 15e siècle a été dérobée pendant la nuit dans l'église Saint-Quirlac de Provins.

D'une édition à l'autre...

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Brumes matinales. Assez beau temps ensuite. Vent variable faible. Température sans changement.

■ LE MEURTRIER DE MARGA D'ANDURAIN, l'Allemand Hans Abels, est condamné, par le tribunal de Tanger, à 20 ans de réclusion, et sa complice et maîtresse, Helena Kulz, à un an de prison.

■ LA COUR DE JUSTICE DE LYON A CONDAMNE aux travaux forcés à perpétuité, l'ancien milicien Camille Querrel qui participa à de nombreuses opérations contre le maquis.

■ TROIS NOUVELLES ARRESTATIONS ont été opérées dans l'affaire du décès de deux bébés niçois, à la suite de piqûres : la femme du préparateur Boyer et les deux infirmières qui avaient fait les piqûres.

PROVINCE

UNE HABITANTE DE DRAVEIL (Seine-et-Oise), Mme Emmanuel Guillory, est trouvée à son domicile asphyxiée par le gaz d'éclairage. Accident probable.

LE CORPS DE M. RICHARD, ingénieur à Versailles, est repêché dans la Seine à Bonnières. Il était tombé à l'eau lundi dernier au cours d'une promenade en barque.

L'AUTOPSIE DU CORPS DE Mme GEORGE, trouvée noyée dans la rivière Melda (Aube), aura lieu prochainement. La mort de Mme George demeure mystérieuse.

LES BAILET, FAMILLE DE CINQ CHEVILLARDS qui trucidaient la viande sur la Côte d'Azur, se voient retirer leur carte professionnelle.

LE « REGISSEUR ALBERT » (Pierre Cour) s'est fracturé la jambe à l'Alpe d'Huez : c'était sa première leçon de ski.

LE VILLAGE DU VERGER, commune de Peyrichat (Haute-Vienne), compte maintenant une centenaire, Mme Michelet ; un de ses huit fils a été tué à Oradour-sur-Glane.

AVANT DEJA DOUZE CAMBRIOLAGES A SON ACTIF, un ouvrier bûcheron, Perrault, s'est fait arrêter au Bas-Samois (S.-et-M.) au moment où il s'apprêtait à dévaliser l'appartement de M. Bourgoin, agent de location.

Le colonel BERLON (du 1er et unique régiment de France) en Cour de justice : "Je me suis trompé"

Le colonel Antoine Berlon, que Laval mit à la tête du 1er (et unique) régiment de France avec le grade éphémère de général, comparaît devant la Cour de justice de Paris après un commencement de procès interrompu à Bourges pour complément d'information et suspicion légitime.

L'acte d'accusation qui le concerne est extrêmement volumineux. Il examine tout d'abord l'attitude de cet officier supérieur, prisonnier à l'Oflag 10 B, attitude en vérité déplorable. Au sein d'un noyau de collaborationnistes, nommé officier de confiance malgré ses camarades de captivité, qui ne le saluaient plus, il donnait un répertoire des mauvaises têtes, autant dire des bons Français, qui furent un beau jour mutés au camp disciplinaire de Lubeck. Il prêchait le dévouement aveugle au maréchal de Vichy :

« Je me suis trompé, dit-il, mais je n'ai été ni un traître ni un dénonciateur. J'ignorais les paroles prophétiques du mois de juin et Mers-el-Kébir m'avait indigné. »

Il n'admet dans son effectif ni milicien, ni franciste, ni doriotiste, poursuit comme déserteurs les engagés Waffen SS. Il a des entretiens orageux avec de Brinon, une correspondance sanglante avec l'état-major de Darmand ; il déclare qu'il n'a pas d'ordre à recevoir des Allemands.

Il ne se prévaut pas d'avoir participé à la résistance et pourtant on retient à son avantage qu'il usa envers elle d'une neutralité au moins cotelante, prescrivant d'éviter les contacts avec le maquis, interdisant qu'on tirât les premiers.

Et ce ne serait pas sa faute si, à Uzel, où il cantonnait une échauffourée entre les Allemands, qui venaient de capituler, et les F. T. P., qui les attaquaient, quarante-sept maquisards ont laissé la vie.

Ravitaillement

Les rations d'avril

Le *Journal officiel* publie le taux des rations d'avril : lait, fromage sucre, chocolat et café inchangé.

Riz : E et V, 300 grammes.

Matières grasses, toutes catégories 600 grammes.

LE COUPON EST SORTI !

DÈS AUJOURD'HUI Croquez du chocolat... MAIS !.. du CHOCOLAT DES GOURMETS

BOURSE DE PARIS DU 30 MARS 1949

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	62 40	61 80
5 0/0 1920	112 60	112 40
3 1/2 0/0 Amort. 1942	64 40	64 10
3 0/0 Amort. 1942	62	61 50
3 0/0 Amort. 1945	61 90	61
Crédit Nat. 3 1/2 1942	4550	4550
Crédit Nat. Juillet 1945	7010	7000
Banque de l'Indochine	9400	9525
Crédit National	3265	
B. N. C. I.	755	755
Banque Union Parisienne	1230	1235
Crédit Commercial France	1180	1195
Crédit Industriel	1800	1800
Crédit Foncier France	1305	1305
Crédit Lyonnais	1396	1397
Société Marseillaise Créd.		
Suez (action)	94200	95400
Métropolitain		580
Saint-Gobain	6625	6625
Lyonnaise des Eaux	1555	1545
Trans Channel	858	848
C. P. D. E.	1430	1450
Union d'Electricité	628	625
Gaz et Electricité Réunis	645	640
Gaz France-Etranger	1405	1411
Chantiers de St-Nazaire	940	950
Fives-Lille	749	775
Forges Nord-Est	820	825
Denain-Anzin	1450	1440
Pont-à-M.	840	850
Schneider	4925	5000

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Courrières	605	604
Lens	941	951
Le Nickel	1550	1515
Pétrorama	1530	1530
Française des Pétroles	1680	1710
Mokta	1045	1110
Aciéries Unieux	1500	1500
Ugines	1020	1075
Kuhlmann	1545	1545
Péchiney	900	910
Rhône-Poulenc	1250	1270
Saint-Gobain	2260	2275
Chargeurs Réunis	1560	1600
Brasserie Quilmès	22500	22500
Raffinerie Say	390	390
La Suze	184	180
Poliet et Chausson	745	774
Plantations Hévéas	790	801
Afrique Occidentale	2400	2450
Canadian Pacific	1405	1450
Rio Tinto (ordre)	13500	13400
Royal Dutch 1/10	22350	22500
Est Asiatique Danois	8900	38500

MARCHE DES COURTIERS

Dalmas	1510	1500
De Beers	1780	1805
Suez Transport	8295	8520
France Wyoming	4575	7500
Rosa Antelope	661	675

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 600.000 ; Napoléon, 4.400-4.375 ; Suisse, 4.175-4.200-4.175 ; Union latine, 3.975-3.950 ; Souverain, 5.175 ; 5 Dollars, 4.975 ; Casse, 430 environ. — PAPIER : Dollar, 319,20 ; Escudo, 1.276.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 1.125 ; Dollar (t. coup.), 370 ; Suisse, 91 ; Belge, 7,20 ; Cour. dan., 42 ; Cour. norv., 38 ; Cour. suéd. 66 ; Florin, 86 ; Peseta, 9,25. — ARGENT : 10 fr., 40 ; 20 fr., 80 ; 6 fr. 50, 14,50 ; 1 fr., 23 ; 2 fr., 58 ; 5 fr., 200 ; Argent fin (le gr.), 7,50-7,75.

MANEM, ET GILLIERON MONNAIES LINGOTS OR

Achat et Vente anonymes

Pièces ARGENT ACHETEUR

10 l. : 40 - 20 l. : 80

Prix valables ce jour seulement l'argent métal étant en forte baisse

10 bis, Bd DES ITALIENS

ACHAT très cher BIJOUX

Brillants, Perles, Argenterie, Montres

6, PL. MADELEINE MICHEL (au 2e étage)

Le 29 mars 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 332.300 ex.

Les directeurs-gérants : Philippe BARRES, Eve CURIE

Ste NATIONALE DE PUBLICATIONS DE PRESSE

IMPRIM RICHELIEU 100 r. Richelieu, Paris 2e

1 2 3 4 5 6 A B C D

3. Paris-presse-l'intran (g)

Le Souvenir d'Edmond Rostand

« Les Amis d'Edmond Rostand » organisent une soirée littéraire le vendredi 1er avril, à 21 heures, dans la Salle des Fêtes de la Mairie du XVIe, à l'occasion de l'anniversaire de naissance du poète.

MM. Pierre Clarac, Georges Delamare, Miguel Zamacois, évoqueront son prestigieux souvenir. M. Maurice Escande et Mlle Jeanne Boitel, sociétaires de la Comédie-Française, interpréteront des scènes de « Cyrano ». MM. Romuald Joubé, Louis Brézé, Tony Taffin, Mmes Charlotte Mutel, Germaine Monceray, diront des poèmes d'Edmond Rostand.

Devenez PROPRIÉTAIRE

MAISON - COMMERCE - PROPRIÉTÉ

Remboursement comme un loyer

CRÉDIT FONCIER RURAL et COMMERCIAL

Régi par la loi du 10-9-47

PARIS, 54, r. Blanche-9e

LYON, 33, p. Bellecour

NICE, 8, r. d'Italie

AVIS

Dans la Cour des Sessions à Edimbourg (Ecosse), dans une instance en vue de déterminer quels sont les ayants droit, introduite par Ian McBain, comptable-expert, demeurant à Aberdeen, Golden Square, N° 11, curateur judiciaire de la succession de feu Comte Léon-Robert Horric de Beaucaire, suivant l'ordonnance du Tribunal rendue en son profit le 12 et dont la grosse a été levée le 24 février 1943, **Demandeur**, contre 1° MADAME JOSEPH DE CHARETTE, demeurant au N° 1, place Louis-XVI, Nantes (Loire-Inférieure) ; France ; 2° MARQUIS HORRIC DE LA MOTTE ST-GENIS, demeurant au Logis de Coursac, Chasseneuil-sur-Bonnieure (Charente), France ; 3° MADAME MARIE DE CAMBOURG, demeurant au N° 86, rue du Bocher, Paris (France) ; 4° MADAME JACQUELINE DE CAMBOURG, demeurant au Château de la Blaise, commune d'Estrické (Sarthe), France ; 5° MONSIEUR JEAN DE CAMBOURG, demeurant au N° 93, avenue Georges-Mandel, Paris (France) ; 6° MONSIEUR JACQUES DE CAMBOURG, demeurant au château de Brashlet, par Montfort-sur-Meu (Ille-et-Vilaine), France ; 7° MONSIEUR PIERRE DE CAMBOURG, demeurant au château de Boispean, commune de Feré (Loire-Inférieure), France ; 8° MONSIEUR FRANÇOIS DE CAMBOURG, demeurant au château de Caraiel, commune de Louisfert (Loire-Inférieure), France ; 9° MADAME ELIZABETH DE CAMBOURG, demeurant au château de la Contrie, commune de Couffé (Loire-Inférieure), France ; 10° MONSIEUR HELION DE CAMBOURG, demeurant au N° 24, rue Théophile-Gautier, Paris (France) ; 11° MADAME ANNICK DE CAMBOURG, demeurant au château de Nontron, Nontron (France) ; 12° MONSIEUR LE COMTE JOSSE DE LALAING, demeurant au N° 6, rue Guimard, Bruxelles (Belgique) ; et contre Le Très Honorable JOHN WHEATLEY, K.C., l'Avocat de Sa Majesté en Ecosse, en tant que Ministère Public ; MONSIEUR RENE MASSIGLI, K.B.E., Son Excellence l'Ambassadeur de France, Ambassade de France, Londres, et ERNEST EDWARD PARKER, en sa qualité de Séquestre des Biens Ennemis (Ecosse), H.M. New Register House, Edimbourg, du chef de tous droits qu'ils pouvaient avoir à exercer, **Défendeurs**, la dite instance actuellement pendante devant la Cour des Sessions, relativement à la dévolution de la succession dudit COMTE LEON ROBERT HORRIC DE BEAUCAIRE, décédé célibataire et, autant qu'on le sache, ab intestat, le 7 novembre 1942, Lord Strachan a rendu l'ordonnance interlocutoire suivante :

« Le 1er février 1949, Lord Strachan,

» Le Lord ordinaire déclare que le Demandeur n'est responsable que d'un seul et unique paiement des fonds dont s'agit ; dit que les conclusions jointes à l'exploit introductif d'instance constituent un exposé des faits concernant les fonds dont s'agit ; ordonne qu'une seule annonce relative à l'introduction de l'instance soit publiée en France dans chacun des journaux « Le Monde », « Paris-Presse » et « Le Figaro » et en Belgique dans les journaux « Le Soir », « La Libre Belgique » et « La Dernière Heure » ; ordonne que toutes personnes prétendant avoir des droits à exercer sur les fonds dont s'agit devront déposer leurs conclusions et demandes avant le 3 mai 1949. »

« J. FREDERICK STRACHAN. »

de quoi avis est donné par les présentes.

ALEX. MORISON et CO., Avocats, 33, Queen Street, Edimbourg WILSONE et DUFFUS, Avocats, 7, Golden Square, Aberdeen Solicitors du Demandeur.

Quel que soit le prix offert pour BIJOUX BRILLANTS ARGENTERIE (et MARIVAUX peut toujours faire mieux)

13, R. MARIVAUX (Angle Boul. des Italiens)

Le Cpt ROLAND achète aux plus hauts cours et paie de suite BRILLANTS BIJOUX 8, boul. Montmartre

ADRESSE A CONSERVER

RADIO - CLARTÉ

"MAISON DE LA QUALITÉ"

68-70, Bd VOLTAIRE - PARIS-XIe

Métro St-AMBROISE

ROQ. : 07 - 70

Sans arrêt de 10 h. à 20 h. sauf Dimanches et Fêtes

SEUL en FRANCE pratique un VÉRITABLE CRÉDIT à partir de 970 frs par mois GARANTIE 3 ANS

T.S.F. PICK - UP - MEUBLES LE PLUS BEAU CHOIX DE MARQUES

SENSATIONNEL ! UN TÉLÉVISEUR à 45.000 fr. avec son FONCTIONNEMENT GARANTI

ASPIRATEURS " CONORD "

FOURRURES DE PRINTEMPS

GRANDE VENTE PUBLICITAIRE

Renards argentés 6.900 F

Colletz renards argt les 11.900 F

Boléros, étoles, renards bleus, platinés

FOURRURES STAR

46-48 Bd de STRASBOURG

Métro : Château d'eau

SUCC ALE 43 Av. de WAGRAM

DEMANDEZ LE CATALOGUE GRATUIT

AIDEZ VOS REINS à chasser l'acide urique

Les douleurs sont soulagées !

AVEC l'âge, les reins surmenés ne filtrent plus tous les déchets : l'acide urique encrasse l'organisme et cause les migraines, les rhumatismes, la goutte. Chaque matin, comme vous vous lavez la figure, lavez vos organes de digestion en prenant dans le déjeuner ou dans de l'eau chaude une pincée de sels Kruschen : Aussitôt 6 sels minéraux, agissant à la façon des eaux de sources thermales réputées (telles que celles de Carlsbad et d'Epsom), vous obligent à évacuer naturellement et complètement. Les poisons sont expulsés au fur et à mesure qu'ils se forment, les douleurs de l'acide urique sont rapidement soulagées. La digestion redevient facile et courte. Une joyeuse sensation de bien-être rajeunit le corps et l'esprit. Sels Kruschen, tous pharm. Visa n° 21 P. 4965.

Ce Soir MERCREDI

A 20 h. 30

Théâtre Molière de POISSY

Au programme :

L'ACADEMIE JOYEUSE

présentée par Henri KUBNICK

avec Pierre LARQUEY, Yv. DINVILLE, DOUMEL, etc.

ENTRÉE LIBRE

TIRAGE DE LA LOTERIE NATIONALE

OFFICIERS MINISTERIELS ET VENTES PAR ADJUDICATIONS

Adj. Et. Me MAGUET, not., 32, r. des Mathurins, 8 avr., 14 h. 30. Fds VINS LIQ. r. Godot-de-Mauroy, 23. M. à px (p. et d.) 500.000. Cons. 250.000. S'ad. aud. Not.

Adj. Et. Me MILLET, not., Bourg-la-Reine, 11 avril, 13 h. 30, PAVILLON à Antony, 5, r. du Jour, à D. Outre salle bains. LIB. 2e Et. PROPRIETE Antony, 65, r. de Massy. 2 p. et jard. 789 mq. LIB. M. à Px 800.000 et 100.000. S'adr. audit notaire.

GARAGE NICE centre

Excellent rapport. Agent exclusif Agences marques américaines pour Alpes-Marit. et Mte-Carlo. Autres représentations exclus. Poste essence. Outillage. Ecrire HAVAS, NICE N° 163.

C'EST A MARRAKECH QUE SE DECIDA L'ETONNANTE CARRIERE DE NOSTRADAMUS 49

Au cours d'un voyage d'études, un homme de science français, qui se passionnait depuis l'enfance pour l'astrologie, découvrit dans la médina de Marrakech un document d'un réel intérêt. S'appuyant d'un exceptionnel intérêt, s'appuyant sur des méthodes scientifiques authentiques dont certaines remontent à l'époque du Christ, l'auteur, un mystique très érudit, avait écrit d'étonnantes prédictions sur l'avenir du monde et la destinée des Sultans. Elles se réalisèrent toutes avec une précision mathématique.

Après plusieurs années de recherches et de « déchiffrage » sur ce document prophétique unique, Théo Léandre réussit à redécouvrir le secret de cette méthode arabe et à interpréter les signes astraux, en réduisant au minimum les risques d'erreur. C'est ainsi que depuis deux ans, grâce aux simplifiantes révélations de Théo Léandre « Nostradamus moderne », et à ses directives inf

CERDAN reste le "maître"

Paris-presse l'intransigeant
...sport partout...

C'EST fini ! Dick Turpin est k. o. Et Marcel CERDAN qui a revêtu sa robe de chambre, lève les bras en signe d'allégresse. Avec le sourire il répond aux acclamations des Anglais. Le champion du monde a prouvé que son punch redoutable faisait encore de lui « le maître » des poids moyens in the World. Ce maître devant lequel en juin prochain aux U. S. A. Tony Zale n'aura pas la partie belle.

(BELINO LONDRES. « PARIS-PRESSE-L'INTRANSIGEANT »)

LA NOUVELLE VICTIME de son punch fut TURPIN QUI S'ECROULA au 7e round

Nos envoyés spéciaux pour Cerdan-Turpin à Londres nous téléphonent

LA NOUVELLE ARME DE MARCEL : le court crochet gauche à la mâchoire

LONDRES (par téléphone). — Dans cette vaste arène couverte de l'Empress Hall où les smokings et les robes de soirée semblaient former une guirlande autour du ring, on crut pendant quelque temps au miracle : Turpin allait tenir, Turpin pouvait peut-être gagner aux points.

Adroit, possédant et le métier et l'intelligence du ring, le mulâtre anglais jouait très bien sa carte. Gardé de façon excellente, cuirassé de pied en cape, il fut « intouchable ». Il obligeait Cerdan à frapper sur ses bras ou sur ses gants et il ripostait par directs du gauche ou par séries en crochets au sortir des clinches.

Marcel acceptait de prendre les coups qui, d'ailleurs, n'étaient pas très violents, dans l'espoir que son rival allait enfin se découvrir. Mais Turpin, bien enfermé dans sa coquille, ne laissait sortir qu'un bras gauche fonctionnant en piston. L'œil noir de Cerdan ne perdait pas de vue le trou possible, certain, qu'allait lui livrer Turpin. Il dut attendre le septième round pour percevoir le défaut de la cuirasse chez son adversaire. Alors, la foudre passa sans que personne l'ait vue. Et déjà Turpin était écroulé, la face contre terre, irrémédiablement k.-o.

« Il était difficile à battre », m'expliquait Cerdan, dans sa cabine, essuyant sa pommette droite un peu rouge, entouré de personnes qui criaient leur joie ou qui interrogeaient.

C'est le même coup qui a abattu Tony Zale, un petit crochet du gauche à la pointe du menton, donné très sec et... en puissance.

Ce nouveau coup meurtrier de Cerdan va-t-il faire oublier son crochet du gauche au foie, plus spectaculaire peut-être mais moins violent, moins brutal ?

« C'est un coup de spadassin donné avec un poignard, mais c'est un joli coup », me confiait lord Burghley, président du Comité olympique britannique, assis derrière moi.

« Ou le « descabello » du matador », ripostait Tyrone Power, grand amateur de corrida.

Pour Marcel, les moyens importaient peu : il ne voulait pas perdre le but et il ne voulait pas risquer de laisser Turpin aller à la limite, de crainte que ne survienne une décision fantaisiste de M. Moss Deyong.

Il est vrai que ce dernier convenait, après le k.-o. :

« Cerdan menait légèrement aux points, mais il menait de façon indiscutable. »

Cette soirée, qui paraissait bien compromise la veille, si elle se soldait par un déficit inévitable, fut plus brillante que l'escomptaient les organisateurs eux-mêmes. Les Londoniens s'étaient, en effet, réveillés brusquement en apprenant que Cerdan n'avait pas désiré descendre au poids exigé par le contrat.

L'incident de la pesée, bien exploité par les journaux du soir, créa l'ambiance, et près de 8.000 spectateurs garnissaient les deux tiers de l'immense et belle salle de l'Empress Hall.

Les combats avaient débuté par le spectacle toujours curieux offert par le fantaisiste Porto-Ricain Danny Carabella qui fit son numéro habituel, à la plus grande joie du public londonien. Mais le plus étonnant de tout c'est qu'il obtint la décision de l'arbitre juge unique M. Little, désireux de faire oublier aux Français qu'il était responsable de la défaite de Marcel Cerdan, à Bruxelles, devant Delannoit.

Deux tactiques

« Vas-y, Marcel ! Ne le ménage pas ! », criaient aux populaires quelques Français perdus dans la masse britannique, lorsque Cerdan monta sur le ring, très calme, moins verdâtre que d'habitude. Il était flanqué de ses habituels conseillers : Lew Burston, Jo Longman et Solly Schwarz.

Le combat s'était enchaîné dans un silence religieux, et immédiatement les deux tactiques apparurent nettement : défense hermétique d'un côté, offensive fougueuse de l'autre pour faire sauter le cadenas. Bientôt, nous étions rassurés sur un point : Cerdan, quoique un peu lourd à 73 kilos 500, était très en souffle et c'est toujours lui qui finissait le plus fort chaque round, à tel point que les coups les plus secs encaissés par Turpin le furent au moment où résonnait le gong.

Je sais bien que des coups passaient dans le vide, qu'il boxait un peu large, alors que seul l'uppercut semblait devoir faire sauter la serrure. Mais Marcel suivait sa tactique sans chercher à éviter les directs du gauche, semblant les appeler même.

Il voulait à tout prix, me disait-il, obliger Turpin à se découvrir, lui inspirer confiance, sans cela il était intouchable à la face et au corps.

Deux maîtres du ring se trouvaient, en effet, face à face, l'un poussé par le démon de la destruction, l'autre par le désir de la conservation, épaulé par la science de la défense.

Marcel nous faisait songer par instants à un singe embarrassé devant une coque de noix, tandis que Turpin ressemblait à un chevalier du moyen-âge bravant le destin, enfermé dans une solide armure.

Mais le temps travaillait pour Cerdan, tandis que Turpin n'était pas sûr de garder jusqu'au bout sa cuirasse intacte. Les coups du mulâtre britannique étaient jolis et justement applaudis, mais ce n'était que des coups de défense, tandis qu'on sentait Marcel terriblement armé, prêt à profiter de la première occasion. Et il s'en produirait sûrement une pour poignarder son rival.

Le drame éclair

Le drame n'était pas très perceptible, et pourtant nous sentions, quelques-uns, qu'il était suspendu au-dessus du ring. Et sa conclusion surgit comme un éclair : un coup très court, de dix centimètres à peine, n'agit sur les foules qu'à retardement. C'est ce qui se produisit hier.

« C'est le coup le plus sec, le plus violent que j'aie jamais reçu », convenait Dick Turpin s'adressant à Cerdan, alors qu'il venait, très gentiment, de féliciter son vainqueur.

Et le Britannique, vaincu, portait encore la main à sa mâchoire, cette mâchoire qu'il crut un instant brisée.

Marcel Cerdan dirigea aussi bien son jeu d'attaque que Dick Turpin avait manœuvré intelligemment en défense. Et les amateurs de boxe sentaient bien que, malgré quelques loupés, quelques imperfections, c'était un maître du noble art qui se trouvait devant eux.

Marcel reste bien le boxeur complet qui adapte ses attaques, sa manière, au style défensif ou offensif de son adversaire. Il a, on ne saurait le contester, l'intelligence du ring et la conclusion qui, souvent, fait oublier tout le reste : le punch.

Allons ! le titre mondial est en bonnes mains.

Il est certain que Marcel sent qu'il est nécessaire de combattre assez souvent. D'ores et déjà Jo Longman et Lew Burston envisagent de lui faire disputer un ou deux combats à New-York, soit fin avril, soit commencement mai.

La seule chose qui puisse manquer, en effet, à notre champion, c'est l'appréciation de la distance, lorsqu'il est resté plusieurs mois sans mettre les gants de cinq onces.

«Il faut que Cerdan combatte plus souvent nous dit Lew Burston

Lew Burston nous confiait, ce matin, qu'il avait été quelque peu inquiet au cours du premier round du combat d'hier soir, à l'Empress Hall.

« Marcel, nous a-t-il dit, a besoin de combattre, cela est apparu nettement hier. Etre bien entraîné ne suffit pas, il faut monter sur un ring très souvent pour avoir l'appréciation de la distance. Je voudrais qu'il fasse au moins deux combats avant de rencontrer Zale, en juin, et qu'il fasse dix rounds chaque fois, si possible.

« Hier, il lui a fallu cinq rounds pour préparer les deux rounds qui renfermaient le punch. Maintenant, qu'il combatte en Europe, il a d'ailleurs d'excellentes affaires en vue, ou bien en Amérique, l'essentiel c'est qu'il combatte. Mais, pour préparer l'opinion américaine à son grand match contre Zale, je préférerais qu'il vienne tout de suite aux Etats-Unis. »

ENCORE hébété, Dick Turpin vient d'être ramené dans son coin après son k.-o. et ses trois soigneurs se pressent autour de lui pour qu'il retrouve ses esprits.

L'OURAGAN est déchaîné. Dick TURPIN (à gauche) encaisse une série de Marcel CERDAN. Et pour mieux se protéger il s'est courbé, protégé le visage du bras gauche. Geste qui a fait dévier la droite de « Marcel ». Une veine somme toute car le coup eut été rude.

(BELINO LONDRES. « PARIS-PRESSE-L'INTRANSIGEANT »)

LE K.O. DU 7e Ce fut bien un chef-d'œuvre de sang-froid

LONDRES (par téléphone). — Marcel Cerdan a gagné son combat comme il était escompté, c'est-à-dire de façon décisive, mais pas de la manière que l'on attendait. Nous pensions, effectivement, qu'il se déchaînerait d'entrée, ainsi qu'il a coutume de le faire et qu'il déborderait Dick Turpin en force, l'usant par des coups répétés comme il le fit contre d'autres adversaires.

Ce ne fut pas du tout cela qui se produisit. Cerdan n'a pas pris le mors aux dents et sa manière inusitée de faire explique que le combat a été jusqu'au 7e round. On ne s'attendait pas, en effet, à ce qu'il dure si longtemps.

Au lieu de faire preuve de son dynamisme habituel, Cerdan a été la sagesse personnifiée. Sans doute, il n'avait rien à craindre de son adversaire sous le rapport de la puissance, aussi il s'est efforcé de

par C. W. HERRING

fignoler son jeu et cela nous valut un combat sans heurts où la supériorité de Cerdan s'affirma progressivement et où Turpin n'alla qu'une seule fois au tapis. Mais ce fut la bonne.

K. o. sans bavures

Cette victoire de l'Empress Hall, pour être moins dramatique et moins spectaculaire peut-être que beau coup d'autres, est en effet sans bavure. On a très rarement vu Cerdan réussir un aussi net k.-o. Ce ne fut pas une victoire conséquente d'une usure à la bagarre, mais une mise hors de combat par un puncheur discipliné et précis. Car, jusqu'à cette 7e reprise, Turpin, à part une légère faiblesse au 6e round, n'avait jamais été en danger. Il se protégeait si efficacement des attaques de son adversaire que l'on commençait par se demander si, à l'encontre de toutes les prévisions, le combat n'allait pas atteindre la limite des dix rounds.

Dans ces conditions, le champion du monde avait jugé bon de prendre son temps et n'attaquait qu'à bon escient, attendant patiemment que l'ouverture espérée se produise. Il avait, dans ce but, maintenu une offensive suffisante pour fatiguer graduellement son adversaire, tout en gardant lui-même des réserves.

7 rounds de patience

Cette ouverture escomptée se produisit à la 72e seconde du 7e round, à un moment où Turpin se trouvait acculé dans un coin du ring. Le Britannique se découvrit, non pas au corps, qui était peut-être le plus recherché par Cerdan, mais à la mâchoire. A l'instant précis où Turpin me présentait son côté, je ne vis pas le coup de Cerdan arriver, d'autant plus qu'il dut toucher avec la rapidité d'un éclair. Cette fin subite était inattendue. Turpin tomba face à terre de tout son long et y resta sans faire le moindre mouvement, pendant que l'arbitre et le chronométreur égrenaient le compte de 10.

Cerdan avait remporté, inopinément, mais avec une rare science de l'opportunité, une de ses plus belles et froides victoires.

Il est certain que la défense exceptionnellement efficace de Turpin a été pour beaucoup dans la tactique adoptée par notre champion. Mais, d'autre part, il ne faut pas oublier que Cerdan n'a pas paru en

Le Daily Mirror annonce que Marcel Cerdan aurait consenti de rencontrer Freddie Mills, à Londres.

combat depuis sa victoire sur Tony Zale et qu'il manquait de ring, d'autant plus qu'il n'était pas au mieux de sa condition, comme l'indiquait son poids. Il a d'ailleurs avoué que ses jambes lui paraissaient lourdes pendant les premiers rounds.

Par ailleurs, il avait tout intérêt à ménager son souffle devant un homme aussi rapide que Turpin et connaissant toutes les ficelles du métier.

La patience est une des choses marquantes de cette rencontre qui, par suite de la tactique adoptée par Marcel, a été moins déséquilibrée qu'on ne le pensait généralement.

Plus de 20 millions de francs de recette. La recette n'a pas été aussi désastreuse que l'on pouvait le supposer. Elle a, en effet, atteint 20.000 livres, tandis que la bourse de Cerdan se montait à 7.500 et celle de Turpin à 2.000.

Jack SALOMONS a dit après la victoire : "Le crochet gauche de Cerdan aurait descendu Louis"

Jack SOLOMONS : « Les deux derniers coups de « Marcel » sont les plus fantastiques que j'aie vus de ma vie. Avec son crochet du gauche, il aurait mis Joe Louis k. o. ».

Tyrone POWER : « Marcel » est vraiment un grand champion et, en toute franchise, je préfère qu'il m'ait fait plier en deux par ses bonnes blagues, l'autre jour, plutôt que par le crochet du gauche qui a descendu Turpin ! »

Lord BURGHLEY (président du comité anglais des Jeux Olympiques) : « Turpin m'a surpris par sa défense. Jamais je n'aurais cru qu'il tienne plus de quatre rounds ».

Les promoteurs MM. BRAITMAN et EZRA : « Nous sommes heureux que Turpin ait tenu sept rounds devant Cerdan. Son crochet du gauche est vraiment fantastique. Turpin a de la veine de ne pas avoir eu la mâchoire brisée. Quel boxeur ! »

Tom HURST (un des plus vieux critiques de boxe en Angleterre) : « On ne gagne pas un combat en se défendant devant un boxeur de la force de Cerdan. Turpin a commis cette faute ».

Marcel JACQUELIN-CAUCHOIS.

But CLUB
PUBLIE AUJOURD'HUI UN NUMERO SPECIAL sur le match de Londres :
CERDAN TURPIN
Réclamez-le à votre marchand de journaux
8 PAGES-10 FRANCS

"CERDAN menait au moment du k.-o." déclare l'arbitre M. MOSS DEYONG

LONDRES (par téléphone). — M. Moss Deyong nous a déclaré : « Marcel Cerdan a fait sur moi grosse impression hier. Il a fait devant un homme excessivement difficile à combattre, le travail qu'il devait faire. A aucun moment il n'a été pris au dépourvu et a su sagement attendre le moment propice pour porter l'attaque décisive. Sur mon carnet je lis : « à la fin du 6e round, avantage léger à Cerdan », et à ce moment, il a commencé à être en action. »

LA MOTTA A DES ENNUIS

NEW-YORK. — Jack Lamotta, qui fit un assez mauvais match devant Villemain, n'a pas été puni officiellement.

Néanmoins, La Motta s'est vu retirer le droit de boxer à New-York et dans l'Etat de New-York.

LAPÉBIE-BRUNEEL ont "arrosé" leur victoire...

LES Six-Jours sont terminés. Ils ont été gagnés par l'équipe franco-belge GUY LAPEBIE-BRUNEEL qui sont venus à Paris-presse-l'intransigeant « arroser » leur succès. Et BRUNEEL (à droite) maniant adroitement le Shaker, prépara un cocktail très six-day men. On reconnaît de gauche à droite : René MELLIX, chef de notre rubrique cycliste, Géo VILLETAN, chef adjoint de nos services sportifs qui félicita les vainqueurs, puis Guy LAPEBIE et notre collaborateur Naville.

...et ne veulent plus se quitter

LA première visite de Bruneel-Lapébie, vainqueurs des Six-Jours de Paris, a été pour Paris-presse-l'intransigeant. Le visage étonnamment frais de Guy contrastait avec les traits tirés du Belge, hypernerveux de la piste, qui déclara :

— J'ai gagné des Six-Jours avec Kaers, Debruycker, Naeye et Dekuyscher, mais je dois dire que Guy Lapébie est le meilleur de tous ou, plus exactement, celui avec lequel je m'entends le plus parfaitement.

— Il est pourtant question, dès à présent, que vous fassiez association avec Van Steenbergen ?

— Oui. Mais si Guy est d'accord, je serais heureux de refaire équipe avec lui l'hiver prochain.

— Bien sûr, répondit Guy Lapébie, mais en attendant fais donc de la route. Tu as les moyens de gagner un Paris-Tours... Pour ma part, je vais tenter de briller sur ma forme Six-Jours dans le Critérium National. — F. T.

«FACH» "Le Critérium National est une course à ma portée"

Plus de 200 coureurs (239 étaient engagés, hier soir, avant la clôture reportée à cause d'une non-distribution du courrier) seront dimanche matin, à 9 h. 30, au départ du Critérium National de « Paris-presse-l'intransigeant ». Le record des partants sera largement battu.

Depuis bien longtemps, nous n'aurons vu une aussi grande concentration de « pros » français. Le « National » 1949 va connaître un succès sans précédent.

Aux marques déjà annoncées, nous ajoutons, aujourd'hui, celle dirigée par Fred Oliveri. Les « bleu et blanc » possèdent en Edouard Fachleitner, un second chef de file en pleine forme. Sa sixième place de Milan-San-Remo venant après sa belle performance dans le Grand Prix de Cannes, et avant le Critérium routier d'Aix ou, bien que fortement grippé, il figurait au sprint final, le prouvent éloquemment.

« Fach » sait ce qu'il veut, où il va.

« Le Critérium National avec sa fin de parcours difficile est une course à ma portée, nous a-t-il dit. J'espère bien qu'elle me permettra de me qualifier pour Montlhery. »

René Vietto, arrêté dans son entraînement par un fort rhume, se prépare cette semaine pour épater les Parisiens. « Apo » Lazaridès, lui aussi grippé — le Turc-bino en est la cause — se soigne énergiquement. Lucien Lazaridès, enfin ser eux, veut prouver que sa valeur est l'égale de celle de son frère ; Marsal est en forme ascendante, de même que Fourrier et Castelin. Valentin et Saint-Laurent seront les autres membres de cette équipe riche en individualités.

Léo Véron, l'élégant et astucieux directeur sportif des « bleu et or » de « Dilecta », sera représenté dimanche par ses quatre premières montes de 1948 : Eloi Tassin, Roger Levêque, Philippe Martineau, le roi de la malchance Ramoulux. A ce quatuor de valeur, Véron a ajouté Le Boulanger, un gars marchant très fort actuellement (es ne-pros « Abeille, Conan et le putard Jacques Girard, décidé, après les Six Jours, à s'imposer sur la route. C'est une formation solide. Elle doit briller dans le « National ».

Sylvain Marcaillou nous a engagé le tout jeune Paul Pineau, vainqueur du dernier Grand Prix Cyclo-Sport. Dimanche, à Aix, Pineau, pour sa première course « pro », a terminé dans le peloton de tête. C'est une référence. Le second poulain de Marcaillou est le Toulousain Clermont. Dimanche, au lac de la côte de Bellevue, à Sèvres, il y aura un véritable rassemblement de vedettes.

René MELLIX.

"Foot"-actualité...

● **Hauvespre est toujours à Nice.**

NICE. — On sait que le Rennais Hauvespre a été victime dimanche d'un accident à Saint-Maurice, au cours du match Nice-Rennes.

Nous lui avons rendu visite ce matin. Hauvespre est atteint d'une fracture ouverte de l'annulaire et d'une fracture simple de l'auriculaire de la main droite.

Sa main est soutenue par une plan-chette. Le chirurgien qui le soigne espère qu'il pourra regagner Rennes dans dix ou trois jours. — J. D.

● **Les Niçois en Corse.**

NICE. — L'équipe de Nice, se rendra en Corse pour jouer samedi à Bastia et dimanche à Ajaccio.

A Nice se déroulera un match Français-Etrangers de la Côte d'Azur. Dans l'équipe des Etrangers le comité du district de la Côte d'Azur a dû placer dans les buts le Cannois Verbrugghe qui est français, car il n'y a plus dans la région que dix joueurs étrangers. — J. D.

● **Béziers veut récidiver.**

Le succès étonnant qu'obtint l'autre jour le match de coupe Racing-Nîmes a grandement encouragé les pionniers du football à Béziers.

Aussi projettent-ils d'organiser le 12 juin une autre rencontre importante au Stade de Sauclière. Leur intention est de mettre une forte sélection du Sud-Est en présence d'une bonne équipe espagnole.

— Le trois-quarts centre Goldie (Maryport) sera remplacé par Prost (Wigan) dans le XIII d'Angleterre amateur, qui doit rencontrer, dimanche, les amateurs français, en Avignon.

AVIRON-CASTRES un beau huitième de «COUPE» en rugby

Hormis le match Racing-Stade Toulousain, qui sera joué dimanche prochain à Limoges, au compte des huitièmes de finale de la Coupe de France de rugby, les sept autres matches auront lieu le 10 avril comme suit :

● A LOURDES : CASTRES (tenante de la Coupe) contre AVIRON BAYONNAIS.
A MONTAUBAN : BEGLES contre MONTELIMAR.
● A CARCASSONNE : BEZIERS contre NARBONNE.
● A CASTRES : BERGERAC contre ROMANS.
● A BAYONNE : STADE TARBAIS contre TYROSSE.
● A PERPIGNAN : TOULON contre MONTAUBAN.
● A BEZIERS (le 17 avril) : LYON OLYMPIQUE contre Stade MONTOIS.

Embouteillage au calendrier

Primitivement fixée au 24 avril, la finale du championnat n'aura lieu, au plus tt, que le 8 mai, deux nouvelles journées avant dû être prévues (report au 10 avril de Toulouse-P.U.C. et Agen-L.O.U., organisation des huitièmes).

Voici les nouvelles dates, fixées par la F.F.R. :

● Division fédérale. — Huitièmes de finale : 17 avril ; quarts de finale, 24 avril ; demi-finales : 1er mai ; finale : 8 mai (s'il n'y a pas eu de matches nuls).

● Division d'Excellence. — Huitièmes : 10 avril ; quarts : 17 avril ; demi-finales : 24 avril ; finale : 1er mai.

Aucun dimanche de « battement » n'ayant été prévu, un match nul reporterait la finale à une date ultérieure.

En Excellence, la finale aura certainement lieu plus tard.

"Victoire facile et en beauté" conclut la presse anglaise

LONDRES. — La presse anglaise est unanime pour proclamer que Marcel Cerdan a eu une tâche aisée devant Dick Turpin dont elle joue cependant l'habileté au point de vue défensif. Elle reconnaît également que si le champion du monde n'a pas gagné plus rapidement, c'est qu'il a préféré mener sagement sa barque.

Voici quelques extraits :

DAILY GRAPHIC. — « D'un crochet du gauche, le plus parfait qu'il m'a été donné de voir, Cerdan a mis Turpin k.-o. et l'exécution du punch fut digne du champion du monde.

» Des 7 rounds disputés, je dirai que Turpin en a remporté 2 et qu'une des reprises fut nulle. ». — Norman HURST.

DAILY TELEGRAPH. — « La seule faute de Turpin a amené son k.-o. Le combat a duré plus que l'on escomptait. Mais à aucun moment, le Britannique n'a donné l'impression de posséder une chance de vaincre. La défense de Turpin fut magnifique. » Lainson WOOD.

DAILY EXPRESS. — « Le punch qui mit fin au combat fut donné avec une telle rapidité, que la plupart des spectateurs se demandaient quel coup c'était. La fin fut tellement soudaine que les spectateurs demeurèrent surpris. Ce fut, somme toute, une déception, car jusque là Turpin avait été étonnant devant un Cerdan qui a décliné pendant sept mois de vie facile, à la suite de sa victoire sur Tony Zale. » — Frank BUTLER.

DAILY MAIL. — « Ce fut de l'argent facile pour le champion du monde. Le combat qui paraissait inégal à sa signature se révéla tel dès la 3e reprise, avec seulement l'énergie de Turpin et son habileté en défense pour le prolonger. »

SIMPSON.

NEWS CHRONICLE. — « La fin soudaine a causé sensation, car jusque-là Turpin n'avait pas seulement boxé de façon admirable, mais s'était maintenu au niveau de son réputé adversaire. » — Gérard WALTON.

DAILY MIRROR. — « Enfin, alors que Armour Milne constate que le jugement de distance de Cerdan fut mauvais, Clifford Wells, dans le « Daily Herald » déclare avoir enfin vu le « punch parfait », et tous, sans exception, font honneur à la puissance du champion du monde. »

C.-W. H.

FORMEZ L'ÉQUIPE DE FRANCE et gagnez 5 millions

Grand referendum « JUDEX » du football français organisé avec le concours de « Paris-presse-l'intransigeant » et de « France-football ».
Premier prix : UN MILLION EN ESPECES.

NE RIEN ECRIRE JUDEX DANS CETTE CASE

NOM EN MAJUSCULES suivi du prénom et de l'adresse

Voici comment je compose l'équipe de France idéale :

AILIER GAUCHE — AVANT CENTRE — AILIER DROIT
INTER GAUCHE — INTER DROIT
DEMI GAUCHE — DEMI CENTRE — DEMI DROIT
ARRIERE GAUCHE — ARRIERE DROIT
GARDIEN DE BUT

Voici quels sont les trois joueurs cités le plus souvent :
1 — 2 —
3 — Total des réponses :

REMPLISSEZ CE BULLETIN A L'ENCRE et adressez-le à « PARIS-PRESSE-L'INTRANSIGEANT » (« GRAND REFERENDUM JUDEX »), 100, rue de Richelieu, PARIS (2e).